

**LES PORTES DU TEMPS – 1**  
**LA FILLE DE DREÏA**

*La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

**CORINNE GUITTEAUD**

**LES PORTES DU TEMPS – 1  
LA FILLE DE DREÏA**

Texte revu et corrigé par l'auteur.

**voy'[el]**

**Du même auteur :**  
**(Première édition)**

**FLEUVE NOIR**

*La Fille de Dreïa* (1998)

*L'Enfant d'Ys* (1999)

*Les Seigneurs d'Éternité* (1999)

*Aquatica* (2000)

*Les Fils du Soleil* (2001)

*Les Dérivants* (2001)

**L'ATALANTE**

en collaboration avec I. Wenta

*Paradis Perdu* (2006)

*Paradis Artificiels* (2007)

*Paradis Retrouvé* (2008)

**VOY'[EL]**

*Les Chevaliers Trinitaires* (2007)

*Le Crépuscule des Anges* (2009)

# LE CONTINENT MITHOXIEN





## PROLOGUE

6<sup>ème</sup> jour de la Lune d'Or,  
Palais des Ghar'iines

Cher Varyslas,

Pardonnez-moi de ne pas vous avoir écrit plus tôt, mais ma charge m'a paru plus lourde ces derniers mois, surtout depuis que les événements se sont précipités.

Je n'arrive pas à croire que cela fait trois ans que je ne vous ai pas revu. Ma visite à Mithoxi ne me semble pourtant pas si lointaine. Comme j'ai été heureuse de vous rencontrer, à la cour de mon frère. Zakir ne m'avait pas prévenu que vous seriez présent et j'ai beaucoup apprécié que vous veniez m'accueillir. J'ai cru me revoir quelques décennies plus tôt, quand nous avions encore l'énergie de refaire le monde.

J'ai le plus profond respect pour ce que vous avez fait de la Forteresse des Deux Fleuves. Y accueillir des « sans terre » et des nécessiteux représentait pourtant un énorme défi que vous êtes parvenu à relever. Désormais, ni la Confrérie des Gardiens, ni le Conseil des *Dorianiis* ne songe à remettre en question votre décision. Vous avez su leur prouver, par vos actions, que votre rêve était viable. S'il n'y avait pas eu l'assassinat de F'hilia *Dorianis*, nous aurions pu nous réjouir d'être entrés dans une nouvelle ère de paix. Hélas, ce crime atroce est venu entacher ce que vous aviez accompli. Il n'en reste pas moins que personne n'a envisagé un seul instant de vous reprendre la Forteresse et de la

## LA FILLE DE DREĪA

---

confier de nouveau à un seigneur guerrier. Encore une fois, je vous admire et j'espère que les temps difficiles qui s'annoncent ne vous empêcheront pas de poursuivre votre œuvre.

Vous souhaitiez avoir des nouvelles de ma petite-fille, Aÿrah. Elle se porte bien. Je reste étonnée de la patience dont elle fait preuve. Vous êtes un des rares à connaître son secret et je vous suis reconnaissante de l'avoir conservé jusqu'à présent.

Lorsque mon fils m'a écrit pour m'annoncer la naissance de son enfant, je n'ai pas réalisé ce que sa venue signifiait. Il ne m'avait pas non plus donné son nom, je pense qu'il craignait ma réaction. Mais lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois au palais mithoxien et que son *arkhei* a explosé dans mon esprit, j'ai tout de suite compris que je n'avais pas affaire à quelqu'un d'ordinaire. De là à croire toutefois qu'il s'agissait bien d'Aÿrah d'Ahargis, la fondatrice de ma lignée, je ne pouvais m'y résoudre. Cependant, à force de la côtoyer chaque jour, de mesurer ses connaissances et sa maîtrise du Don, je dois me rendre à l'évidence. Il s'agit bien de la femme qui a mis fin aux Siècles de Sang, voici mille ans et qui a décidé de se réincarner dans la maison de sa descendance. Je ne peux envisager qu'il s'agisse d'un simple hasard.

Vous connaissez comme moi l'histoire des Étréides, comment Aÿrah *Fanghar*, à l'époque déjà Grande Prêtresse des Ghar'iines, a aidé le Haut Roi Étrus à combattre les Gardiens félons. Mais peu connaissent les détails que ma... petite-fille a pu me fournir, toutes les fois où je l'ai interrogée. Ils ne sont conservés que dans les archives de l'archipel et personne, en dehors des *Fanghari*, n'a pu les consulter.

Je dois toutefois vous avouer quelque chose : je sens, depuis quelque temps, que les pouvoirs de la Porte m'abandonnent et que celle-ci se tourne peu à peu vers Aÿrah. Je sais que vous avez



## LES PORTES DU TEMPS

---

du mal à comprendre comment fonctionnent ces passages vers l'Intermonde et comment les membres de ma confrérie les utilisent pour protéger le monde mithoxien et l'aider à prospérer. Si nous n'existions pas, il est probable que ces « déchirures », devenues incontrôlables, ravageraient des territoires entiers et que les créatures qui vivent de l'autre côté du Seuil s'en prendraient à notre peuple. Aÿrah affirme pourtant qu'en mille ans, les pouvoirs des Gardiens se sont affaiblis. Elle jure que si elle est de retour, c'est parce qu'elle a été entraînée par quelque chose qui a franchi le Seuil et qui vit désormais en toute impunité dans notre monde. Si elle a raison, alors nous sommes en très grand danger.

Je vous demande d'être prudent. Les actes de violence qui se multiplient dans certaines Forteresses sont probablement des signes annonciateurs d'une terrible catastrophe. Je me réjouis en pensant que je ne serai probablement pas là pour assister à la montée en puissance de cette Menace. Mais je pense à vous, mon ami, et je tremble en imaginant ce qu'il pourrait vous arriver.

Encore une fois, prenez garde et que la Mère Divine vous ait en Sa protection.

Tahora *Fanghar*, Gardienne des Ghar'iines.



**PREMIÈRE PARTIE :**  
**MITHOXI**



## CHAPITRE PREMIER :

*Ahargis est une terre gelée pendant les deux tiers de l'année. Pourtant, des hommes s'obstinent à vivre dans ce pays où règnent des conditions déplorables : tempêtes, orages, crues au moment de la débâcle, qui ravagent tout sur leur passage... Ce climat a forgé le caractère des seigneurs d'Ahargis : ils sont vigoureux et fiers, âpres au travail, car de cela dépend leur survie. Dans les Terres du Nord, les traditions sont restées très vivaces : la solidarité, plus qu'ailleurs, régit le comportement des groupes sociaux. Le rôle des Fanghari d'Ahargis y est très important : ainsi sont-ils chargés de définir les conditions de la chasse, d'engranger des réserves dans leur Forteresse qu'ils pourront distribuer à la demande de leurs vassaux. (...)*

*J'ajouterai, pour comprendre la mentalité des habitants d'Ahargis, qu'il n'existe aucun regroupement humain que l'on puisse désigner comme ville, dans les Terres du Nord.*

*Géographies Naturelles de Myia Kolden.*

Le saukora filait dans la neige, sa gueule, armée de crocs luisants, ouverte pour engloutir l'air au rythme de ses foulées. Ses larges pattes l'empêchaient de s'enfoncer dans la poudreuse, ses griffes de dérapier. Grâce à l'*arkhei*, à la fois prescience et télépathie, son cavalier, emmitoufflé dans d'épaisses fourrures, le

guidait à travers le brouillard. La Porte du Temps l'appelait et teintait de reflets rouges ses yeux plissés.

Le paysage spectral laissa soudain place à une ombre gigantesque sur laquelle se détachait une forteresse imposante. Le donjon principal apparut derrière les murailles et le félin géant ralentit sous l'injonction de son compagnon. Il avala néanmoins en quelques bonds la rampe rocheuse qui grimpait jusqu'à la porte s'ouvrant avec force grincements et soupirs.

Une fois en sécurité dans la cour de la Forteresse, le cavalier descendit avec lenteur de son saukora et retira l'épaisse écharpe qui protégeait une partie de son visage, découvrant son menton volontaire, sa bouche aux plis un peu durs et son nez aquilin. Il flatta affectueusement sa monture avant de la confier à un jeune homme aussi blond que lui-même était brun. Il regarda son écuyer et frère de lait, s'éloigner avant d'entrer dans le donjon et fut aussitôt assailli par une tornade blonde, qui lui sauta au cou et l'embrassa avec fougue.

— Opalhyne ! quel accueil ! s'exclama-t-il.

— J'ai hésité entre te sauter au cou ou te t'étriper. Tu ne devais t'absenter que trois jours, Troïl ! J'étais folle d'inquiétude.

— Je sais, je sais. Mais il m'a fallu rassurer mes barons. Ils craignent qu'après la mauvaise période de chasse que nous avons subie, je ne puisse les nourrir pendant l'hiver.

— Les imbéciles ! Tu leur as déjà prouvé plusieurs fois qu'ils pouvaient te faire confiance et que tu valais mieux, sinon autant que ton père !

— À ce propos, comment va-t-il ?

— Sydrus a affirmé qu'il ne retrouverait jamais l'usage de son côté droit. C'est pitié de le nourrir à la petite cuiller. Je... l'ai vu pleurer hier soir.

Le visage de Troïl s'assombrit. Il se demandait parfois s'il

n'aurait pas mieux valu que son géniteur succombe dans l'Intermonde, plutôt que vivre ainsi.

— Viens te reposer, tu as l'air si las.

Il se laissa guider de bonne grâce. La jeune femme lui retira ses vêtements gelés et le prit par la main. Ils montèrent jusqu'à la pièce commune où les attendait un agréable feu de cheminée. Troïl se laissa tomber au creux d'un fauteuil et Opalhyne vint se nicher dans ses bras. Il caressa sa chevelure, blonde comme un rayon de soleil, et effleura sa peau satinée d'un baiser.

— Ça fait du bien d'être chez soi. L'hiver sera rude cette année. Les baleines se rassemblent déjà pour leur migration.

La jeune femme leva vers lui un regard bleu azur.

— Phyter n'a pas fait trop de difficultés ?

— Il est toujours un peu grognon au départ, mais il adore filer comme le vent, dès qu'il trouve un terrain plat et qu'il n'y a pas de risque de tomber dans une crevasse.

— Ce saukora me donne la chair de poule.

— Il m'a sauvé la vie plusieurs fois, protesta le *Fanghar*. Il est sans doute l'ami le plus sûr que j'ai, après toi et Jhandrus.

— Ton écuyer est-il toujours aussi amoureux de Whyra ?

Cette remarque alluma un éclair amusé dans les yeux gris du jeune homme. Il répondit d'un air malicieux :

— À cette heure, il doit l'avoir rejointe.

— Qui sait ? Il aura peut-être le courage de la demander en mariage et nous aurons une très belle fête au printemps.

Troïl se contenta de sourire à sa jeune amie. Il avait trouvé auprès d'elle une chaude sécurité amoureuse. Elle était sa complice, sa confidente. Leur relation avait commencé peu de temps après son retour des Ghar'iïnes. Cela faisait environ huit mois. Mais malgré tout, malgré leur intimité croissante, il ne parvenait pas à chasser de son esprit la *Fanghar* aux yeux d'or

## LA FILLE DE DREÏA

---

qu'il avait rencontrée là-bas. L'étonnante petite fille de Tahora ! Chaque fois qu'il rejoignait l'Intermonde, il espérait l'y croiser. Il était parfois honteux de penser ainsi à cette fougueuse adolescente d'à peine seize ans, alors qu'Opalhyne l'aimait tant... Celle-ci reposait paisiblement au creux de ses bras. Il écouta sa respiration et, sans s'en rendre compte, sombra dans un profond sommeil.

Troïl se réveilla en pleine nuit pour descendre à la Salle des Miroirs. Quand il ne parvenait pas à dormir, il aimait à venir ici pour réfléchir, face à la Porte d'Ahargis. Avant même d'entrer, il sentit les douces pulsations de la Porte dans son esprit. La dalle sous ses pieds nus, glacée, calma sa fièvre. Il avait encore rêvé d'Aÿrah..., rêvé qu'il la tenait dans ses bras et qu'ils faisaient l'amour. Il vint s'asseoir en tailleur devant la Porte d'Ahargis qui prit une magnifique couleur ambrée. Le terme "Porte" ne pouvait aisément définir cette... déchirure dans l'univers. Troïl ne put réprimer un sourire en la voyant bouger comme un feu follet fantômatique, changeant de couleur au gré des émotions de son Gardien, dansant sur une musique inconnue. Le jeune homme tendit la main vers un monceau de manuscrits, mais suspendit son geste. Ce soir, il n'avait aucune envie de se pencher sur les nombreux rapports envoyés par ses prêtres-chevaliers disséminés sur les Terres du Nord. Il eut un geste de découragement et tourna de nouveau les yeux vers la Porte d'Ahargis. Son ancienne fierté vint lui revigorer l'âme. Il se rappela avec émotion son retour du domaine irréel de l'Intermonde et la joie de son père, parce qu'il avait réussi l'Épreuve du Miroir qui faisait de lui un véritable Gardien de l'Intermonde. Nombreux avaient été les sacrifices pour atteindre ce but, mais cela en valait vraiment la peine. Il pouvait s'occuper des terres d'Ahargis ; il avait obtenu la reconnaissance et le respect des plus grands guerriers du monde



mithoxien, mais, surtout, il avait trouvé sa place. Les pouvoirs de la Porte lui avaient donné une nouvelle assurance et il avait cessé de se considérer comme une bête curieuse. Il se l'avouait volontiers, son *arkhei* l'avait tout d'abord effrayé. Il s'était senti anormal, incompris... jusqu'à ce que son père le rappelle à ses côtés. Les premiers temps des retrouvailles avaient été difficiles et puis ils avaient appris à s'aimer.

Troïl fut soudain sur ses gardes. L'*arkhei* l'avertissait d'une présence dans l'Intermonde en gémissant sous son crâne. Était-ce une des créatures qui avait attaqué sa consœur, Elhinoor, quelques mois plus tôt, avant de s'en prendre à son père ? Il se prépara à l'assaut télépathique. Rien ne vint. Il s'approcha, toujours sur ses gardes. La Porte prenait tout l'espace devant lui et le froid d'outre-monde mordit cruellement son corps.

— *Troïl Fanghar ?* demanda une voix.

— Qui êtes-vous ?

— *Peu importe. Vous devez sauver Aÿrah. Elle est trop faible pour franchir le Seuil.*

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il avec stupeur.

— *Ce serait trop long à expliquer. Je dois m'en aller !*

Troïl décida d'accorder crédit à la créature. Il franchit les derniers mètres qui le séparaient de la Porte. La brume opaque de l'Intermonde l'enveloppa. Le froid mordant le fit frémir. Sous ses pieds : le vide. Au-dessus de lui : le vide. Et aussi loin que son regard pouvait porter : le néant. *Aÿrah Fanghar* gisait à quelques pas, inconsciente. Il remarqua alors les multiples contusions qui marquaient ses bras, comme si on l'avait rouée de coups. Elle avait aussi une méchante égratignure à la joue et ses vêtements étaient en lambeaux. Il la transporta très vite de l'autre côté, gagné par une émotion indescriptible. Il tenait enfin dans ses bras celle qu'il avait tant désirée revoir. Il la déposa avec douceur sur le

## LA FILLE DE DREÏA

---

sol et alla chercher une couverture. Elle était frigorifiée. Il prit ses mains dans les siennes et tenta de les réchauffer... Elle ne reprit partiellement connaissance qu'au bout d'une heure. Elle posa tout d'abord un regard effrayé sur le Gardien, sans toutefois paraître le reconnaître.

—Aÿrah, c'est moi, Troïl. Vous êtes en sécurité maintenant, lui dit-il pour tenter d'éteindre la lueur de panique qui flamboyait dans ses yeux d'or, tout en lui envoyant des ondes télépathiques apaisantes.

— Où suis-je ? demanda-t-elle d'une voix faible.

— À Ahargis.

— Ahargis !

Elle voulut se redresser, il l'en empêcha d'un geste ferme.

— Oui, je me souviens...! Ychyah ! s'exclama l'adolescente. Le combat ! Elle savait que je viendrais me jeter dans son piège... et elle a bien failli me tuer. Où est... Xédia ? Xédia !

— Calmez-vous !

Il la serra contre lui, tandis qu'elle se débattait de plus en plus faiblement. Elle avait beau prétendre être la réincarnation de l'incroyable Fille de Dreïa, qui avait mis fin au Siècles de Sang mille ans avant la naissance de Troïl, ce dernier ne voyait en elle qu'une jeune fille aux longs cheveux d'airain épuisée et terrorisée. Elle finit par éclater en sanglots. Si elle n'avait pas montré ses incroyables pouvoirs le jour où sa grand-mère l'avait présentée aux autres Gardiens, personne n'aurait cru à ses avertissements.

### ILES DES GHAR'IINES, HUIT MOIS PLUS TÔT.

Troïl avait été invité, en même temps que son père, à une réunion organisée par la Grande Prêtresse de Dreïa et Gardienne de la Porte des Îles. Il avait réussi l'Épreuve des Miroirs depuis peu et il s'agissait là de son premier voyage officiel. Le contraste

entre les froides terres septentrionales et le chaleureux archipel fut presque un choc pour le jeune homme. Tahora *Fanghar* avait dû être jadis d'une grande beauté. Son visage ridé, à l'expression un peu sévère, conservait un éclat indéniable. Elle les accueillit dès leur arrivée à la Salle des Miroirs, en compagnie d'Isiis, sa consœur et meilleure amie. En Langage Ancien, les deux femmes s'appelaient affectueusement *soïra*. En quelques mots, Tahora expliqua à Orohz la raison de cette invitation. En l'entendant, Troïl ne put retenir sa stupeur :

— Vous prétendez que votre petite-fille est la réincarnation de l'Aÿrah des légendes !

La Gardienne posa sur le jeune homme son regard doré, signe de son appartenance à la plus illustre lignée de Mithoxi.

— Je ne prétends rien, jeune confrère, j'affirme et elle m'en a donné plus d'une preuve depuis que je suis allée la chercher à Mithoxi. Son *arkheï* est le plus puissant que je connaisse. Elle sait et dit des choses que seule la fondatrice de ma lignée peut savoir, à moins d'avoir directement accès aux plus précieux grimoires de la bibliothèque des Ghar'iines. Enfin...

— Enfin, compléta B'haal, qui faisait son entrée, ce qu'elle affirme est vrai. Il se produit des choses étranges dans l'Intermonde.

Les Gardiens d'Ahargis s'inclinèrent devant le chef de leur Ordre. Au même moment, la jeune Aÿrah fit son apparition, accompagnée par Hornys, le fidèle serviteur de Tahora. Troïl se sentit transpercé de part en part quand elle posa sur lui un regard doré, étincelant de pouvoir.

### FORTERESSE D'AHARGIS.

Lorsqu'Aÿrah reprit conscience, elle fut saisie de panique. Pendant une minute, elle crut qu'elle était toujours dans

l'Intermonde, mais le parfum de la mer lui parvint, mêlé aux senteurs de la forêt après la pluie. Elle leva les yeux. Le blason des Seigneurs d'Ahargis, un aigle bicéphale d'argent sur fond violet, était accroché au mur juste devant elle. Ainsi, elle n'avait pas rêvé. Elle se mit sur son séant, s'attendant à avoir un éblouissement, mais rien ne vint. Alors elle se leva tout à fait et se dirigea vers la tenture qui masquait la porte. Il n'y avait personne dans le couloir. Seuls le vent et le crépitement des torches enflammées meublaient le silence. L'adolescente descendit quelques marches pour accéder à une vaste salle tout aussi déserte. Cette Forteresse était-elle donc inhabitée ?

— Bonsoir, murmura une voix derrière elle. La jeune fille se retrouva nez à nez avec Troïl qui lui souriait. Elle n'avait pas oublié ce sourire, à la fois triste et chaleureux.

— Bonsoir, se contenta-t-elle de répondre.

— Je savais que vous alliez vous réveiller. Tout le monde dort, mais, si vous voulez, je peux vous préparer du taï. Installez-vous près de la cheminée. Je n'en ai pas pour longtemps.

Elle s'exécuta sans hésiter. Plongée dans la contemplation des flammes, elle ne réagit pas lorsque Troïl revint. Le jeune homme se racla la gorge, la tirant de sa rêverie. Il lui tendit sa tasse, tout en la fixant intensément. Ses regards la mettaient toujours autant mal à l'aise. Elle avala quelques petites gorgées de la boisson brûlante, avant d'oser lui demander :

— Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Trois jours, répondit le *Fanghar*.

— Trois jours ! s'exclama l'adolescente.

— Et à votre arrivée, vous étiez dans un piteux état... vous n'arrêtiez pas de répéter les mêmes noms : Qui est Ychyah ?

— C'est elle la responsable des attaques contre Ehlinoor et votre père. En franchissant le Seuil, elle m'a ramenée dans le

monde mithoxien, après qu'un des Gardiens a trahi la Promesse.

— Vous avez découvert son identité ?

— Le choix était plutôt réduit, répondit la jeune fille avec une grimace. À Ghar'iines déjà, je vous avais fait part de mes soupçons. Mais vous n'avez pas voulu me croire.

— C'est vrai, admit le jeune homme.

### ILES DES GHAR'IINES, HUIT MOIS PLUS TÔT.

— Approche, mon enfant, fit Tahora. Mes amis, je vous présente ma petite-fille : Aÿrah.

— Accessoirement Aÿrah *Fanghar*, ajouta B'haal.

— Et accessoirement la Gardienne des Ghar'iines qui mit fin aux Siècles de Sang, poursuivit Tahora sur le même ton, en adressant un sourire au plus ancien des *Fanghari*.

— Eh bien ! soyez la bienvenue parmi nous, lui dit Isiis.

— Je m'attendais à un autre genre d'accueil, finit par dire Aÿrah en jetant un bref coup d'œil à Troïl. Ce dernier continuait de la dévisager. Votre consœur a eu du mal à admettre qui j'étais.

— Nous aurions agi de la même façon, je crois, si Ehlinoor n'avait pas été agressée par une créature infernale. Mais j'ai compris qu'il y avait effectivement une déchirure dans l'Intermonde..., répliqua B'haal. Les dieux vous envoient...

— Si vous êtes Aÿrah d'Ahargis, vous devez pouvoir nous expliquer ce qui se passe dans l'Intermonde, déclara Orohz.

— C'est simple : l'un des vôtres a bravé l'Interdit et créé un pont entre les Sept Mondes de Dreïa..., passage que je dois avoir emprunté, annonça tout de go la jeune Étréide.

— Vous n'en êtes pas sûre ? intervint Troïl.

— Les certitudes... Dans l'Intermonde, elles n'ont aucune valeur. Votre esprit se fige autour d'une idée et vous êtes mort, répliqua-t-elle en fixant le Gardien droit dans les yeux.

— Vous avez une idée du responsable ? demanda B'haal qui la testait encore, malgré tout. Cela n'échappa à aucun des *Fanghari* présents. De la réponse de l'adolescente dépendait l'opinion que le Grand Prêtre de Dreïos se ferait d'elle.

— Je pense que c'est Zhor.

— C'est absurde ! réagit violemment B'haal, car il avait lui-même formé le Gardien de Zélénos. Certes, ce n'est pas quelqu'un de facile, mais de là à devenir un Renégat...

— Il y a mille ans, j'ai combattu des Gardiens que je considérais comme des frères, des *Fanghari* bien plus valeureux que Zhor qui ont laissé l'appétit du pouvoir les empoisonner, rétorqua sèchement Aÿrah

— Peut-être une autre Porte du Temps s'est-elle ouverte à notre insu, suggéra Isiis.

— S'il y avait un autre passage, nous en aurions déjà eu connaissance. Il y a un millénaire, on comptait Sept Portes du Temps, il en est toujours de même aujourd'hui, réfuta Aÿrah avec un aplomb extraordinaire. En outre, l'apparition d'une Porte entraîne des phénomènes très visibles.

— Comme ? releva Troïl, étonné par son savoir.

— Myia Vadin, la préceptrice du Haut Roi Étrus, avait établi une hypothèse qu'elle put vérifier par la suite. Elle avait découvert aux environs proches d'un passage vers l'Intermonde l'existence de certaines manifestations géologiques d'une ampleur titanesque. Ainsi, la Porte d'Ahargis se situe non loin d'un gouffre immense. D'ailleurs de mon temps, on utilisait la géothermie pour chauffer la Forteresse.

Troïl tiqua. De mon temps sortait d'ordinaire de la bouche d'un vieillard, pas d'une gamine de seize ans.

— C'est toujours le cas, confirma Orohz, vivement intéressé par les explications d'Aÿrah.

— Dans le prolongement de ce gouffre se dresse le Mont Ydrus, soit plusieurs centaines de lieues plus loin, poursuit la jeune fille. Myia affirmait que l'apparition de la Porte de Dreïa avait fait sortir l'archipel des Ghar'iines de la Mer de Dreïa. Je pourrais vous citer d'autres exemples encore, mais je ne ferai qu'ajouter ceci : une huitième Porte déstabiliserait toutes les autres. Les Portes sont non seulement reliées entre elles par les corridors dimensionnels, mais aussi par toutes sortes d'autres liens qui font que vous êtes tous plus ou moins en affinité avec l'un ou l'autre de vos confrères. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle Ehlinoor a été agressée : la Porte de Gryzal est la plus proche de celle de Zélénos.

— C'est un peu comme une toile d'araignée, conclut Troïl.

— Exactement, confirma l'adolescente.

— Mais savez-vous alors ce qui a franchi le Seuil ? revint à la charge B'haal *Fanghar*.

— Une créature assez puissante pour s'aliéner l'esprit de Zhor, répondit Aÿrah en fronçant les sourcils, comme si elle cherchait à faire rejaillir de vieux souvenirs. Son regard se porta un instant sur la Porte de Dreïa. Troïl devina sans peine ce qu'elle pouvait penser : si elle pouvait se servir des pouvoirs de la Porte, elle serait capable de leur en dire plus, mais l'exercice n'était pas sans risque, notamment pour sa grand-mère. Tahora ne quitta pas sa petite-fille des yeux, tout le temps que dura ce combat intérieur. Finalement, Aÿrah prit une décision et se détourna résolument de la Porte. Au même moment, pourtant, celle-ci se contracta comme sous l'effet de la douleur. Troïl et Orohz, ainsi que tous les Gardiens présents vacillèrent et portèrent les mains à leurs tempes.

— Que... Que s'est-il passé ? bafouilla B'haal, à peine le malaise dissipé.

— Ce qui arrivera à chacun d'entre vous si l'on ne fait rien... Une nouvelle créature de l'Intermonde vient de franchir le Seuil, expliqua la jeune fille d'un ton lugubre. De nouveau, elle se tourna vers la porte. Mais encore une fois, elle résista à la furieuse envie de la franchir.

**FORTERESSE D'AHARGIS.**

— Ychyah a réussi à corrompre Zhor *Fanghar*. J'en ai maintenant la certitude. C'est en voulant me rendre aux abords de sa Porte que j'ai été attaquée... Sans Xédia, je serais engloutie avec les autres âmes égarées dans Zorth-el-Beakour.

— Xédia ? répéta Troïl.

— C'est ma Première Amie, l'Élue qui est venue me chercher lors de l'Épreuve du Miroir. Elle a pris l'apparence de la Licorne Sacrée de Mithoxi, poursuivit Aÿrah avant d'ajouter en fronçant les sourcils : Elle m'avait dit de faire attention dans l'Intermonde..., qu'Ychyah m'y cherchait. Je n'ai pas su l'écouter et cette sorcière m'a entraînée dans un piège. Elle m'attendait avec une cohorte d'outre-monde. Je me suis retrouvée seule face à des monstres assoiffés de vengeance. Je me suis battue de toutes mes forces, mais ils étaient trop nombreux et ils m'ont très vite désarmée. Ils ont commencé à me battre à mort pour... pour m'humilier, geignit presque Aÿrah. Son hôte prit sa main dans la sienne en manière de réconfort. C'est à ce moment-là que Xédia s'est jetée dans la mêlée. Je me souviens de m'être hissée sur son dos et puis... plus rien.

— Et ces visages figés dans le cristal ?

— Comment...? s'exclama la jeune fille.

— J'ai capté vos pensées, quand vous étiez inconsciente.

— Au plus fort du combat, j'ai vu ces rangées de visages et... Par Dreïa ! il y avait celui d'Étrus, de Tahora et le vôtre !



Elle ne put réprimer un frisson de terreur. Il lui semblait qu'elle ne pourrait jamais oublier cette horrible vision. Étrus, son grand amour, qu'elle croyait reposant en paix au Royaume des Ombres ! L'imaginer torturé par la Maudite ! Et Tahora, sa grand-mère, sa descendante, si extraordinaire ! Une détesse réelle se dessina dans ses yeux d'or et Troïl fut tenté de la prendre de nouveau dans ses bras. Mais il savait qu'elle ne voudrait pas. Elle était une *Fanghar*, avec sa fierté. Il n'avait jamais vraiment compris pourquoi, mais, généralement, les *Fanghari* n'aimaient pas se laisser aller contre une épaule amie ou se confier à autrui. C'était, selon eux, une marque de faiblesse, cela l'était à plus forte raison pour Aÿrah d'Ahargis.

— Je suis curieuse de savoir pourquoi Xédia m'a amenée ici, s'étonna-t-elle après avoir repris son calme.

— Peut-être, parce que vous êtes plus en sécurité ici qu'à la Forteresse de Dreïa, répondit son hôte sans grande conviction. Aÿrah acquiesça d'un sourire et tendit sa tasse à Troïl.

— Pourrais-je en avoir encore un peu, s'il vous plaît ?

— Certainement, dit-il en prenant le récipient dans ses mains. Leurs doigts s'effleurèrent et pendant un bref instant, Aÿrah sentit très nettement le désir qui brûlait dans le cœur du jeune Gardien. Elle eut un imperceptible mouvement de recul que, du moins l'espérait-elle, son hôte ne remarqua pas. Elle s'enfonça un peu plus dans le fauteuil et elle se laissa envahir par la douce langueur que lui procuraient le joyeux feu de cheminée et le taï.

Opalhyne fixa leur invitée avec une certaine méfiance. Elle n'avait pas aimé l'excitation de Troïl, lorsqu'il lui avait annoncé qu'Aÿrah d'Ahargis était arrivée à la Forteresse. Quand il lui avait fait le récit de son étrange venue, la jeune femme avait vu dans ses yeux une lueur déplaisante. Maintenant en présence de la Grande

Prêtresse des Ghar'iines, elle avait la désagréable impression de ne pas faire le poids. Tout, dans cette gamine criait le sang étréide. Cela la rendait plus proche de Troïl et donc plus dangereuse. Il se dégageait d'elle une sensualité à couper le souffle pour quelqu'un d'aussi jeune. Cela ne correspondait pas non plus à l'image que l'on se faisait d'une *Fanghar*. Elle avait déjà eu l'occasion de rencontrer une consœur de Troïl, mais cette Aÿrah n'avait rien de commun avec Isiis, Gardienne de la Porte de Kshordza. De son côté, la jeune fille se demandait bien pourquoi son hôtesse la considérait dans un silence obstiné.

— Votre compagne est charmante, dit-elle à Troïl, lorsque Opalhyne se fut retirée, prétextant une affaire urgente. Elle avait utilisé le terme issu du Langage Ancien qui désignait à la fois l'amie de cœur et l'épouse.

— Nous ne sommes pas mariés, s'écria son confrère, gêné.

— Vraiment ? C'est dommage.

Elle se sentait ridicule et ne savait plus quoi dire. Par Dreïa ! Pourquoi la regardait-il de cette façon ? Et pourquoi la désirait-il ainsi, alors qu'Opalhyne pouvait tout lui offrir ? Il fallait qu'elle trouve au plus vite un moyen de regagner les Ghar'iines, avant que la situation ne devienne invivable. Elle n'avait jamais entendu parler de deux *Fanghari* qui s'aimaient. Comment se comportaient les Portes dans ce cas-là ? De plus, même si elle ne l'avait vue qu'un bref instant, elle aimait bien Opalhyne. Enfin, elle s'était jurée de ne plus aimer qui que ce soit après la mort d'Étrus. Et bien que cela fasse plus de mille ans désormais, elle ne voulait pas briser cette promesse. Pourquoi n'était-elle pas revenue au monde dans le corps d'un garçon ? Tout aurait été plus simple. Mais dès sa première rencontre avec le jeune homme, elle avait su que rien ne serait simple entre eux.

**ILES DES GHAR'IINES, HUIT MOIS PLUS TÔT.**

Afin de réfléchir un peu sur ce qui s'était passé dans la Salle des Miroirs, Aÿrah avait décidé de marcher un peu sur la plage. bercée par le bruit des vagues, ses pensées lui paraissaient plus claires. Au-dessus d'elle, le grand aigle de Nohar qu'elle avait apprivoisé à l'âge de douze ans, planait nonchalamment. Mais par ses yeux, elle pouvait voir tout ce qui se passait alentour et ce fut lui qui l'informa de la présence de Troïl qui l'observait depuis le chemin de prières du Temple de Dreïa. Il s'avança vers elle quand elle se tourna pour le détailler.

C'était décidément le Gardien le plus séduisant qu'elle ait jamais rencontré. Il s'arrêta à quelques pas et croisa son regard avec curiosité. Elle fut frappée par son visage de jeune loup. Mais ce qui était le plus fascinant, c'étaient ses yeux d'un gris indéfinissable qui contrastaient avec les boucles brunes encadrant son visage. Contrairement à tout à l'heure, il avait attaché ses cheveux en une longue queue de cheval qui descendait jusqu'à ses omoplates. Elle parla la première et lui demanda :

— Pourquoi n'êtes-vous pas avec les autres ?

— Je voulais réfléchir à ce que vous nous avez appris.

— Ce doit être effrayant de parler à une si vieille dame.

— Je ne vois devant moi qu'une ravissante jeune fille.

— Encore une fois, méfiez-vous de vos sens. Ils ne vous donnent qu'un reflet de la vérité.

— C'est moi ou vous aimez vous réfugier derrière l'image de la *Fanghar* austère que nous ont laissée les récits de vos exploits ?

— Tenteriez-vous de me faire la leçon ?

— Je n'oserais pas, il faut savoir respecter ses aînés.

— Vous avez l'esprit vif et vous êtes très habile.

L'aigle poussa un cri aigu. D'une pensée, l'adolescente lui ordonna de se poser sur le muret près du chemin.

## LA FILLE DE DREÏA

---

— Vous êtes bien d’Ahargis. Vous avez notre Don.

— Et j’en reste fière. Les seigneurs du Nord sont toujours de valeureux guerriers.

Troïl secoua la tête, visiblement troublé.

— J’ai entendu tellement de choses sur vous...

— Je sais... Et ça n’a rien de simple pour moi. Les légendes ont amplifié mes exploits. C’est presque ridicule parfois.

Elle frissonna soudain, comme si un grand souffle glacial venait de la traverser à cette pensée.

— Vous avez froid ? demanda le jeune homme en posant une main sur son épaule, ce qui les surprit tous les deux. La jeune fille se laissa un instant aller à la sensation de ce contact si chaud et si rassurant. Mais elle se ressaisit bien vite, effrayée par le désir soudain qu’elle avait ressenti de se blottir contre la poitrine de cet étranger, pour oublier ne serait-ce qu’un instant sa solitude. Elle n’en avait pas le droit ! Nul repos n’était promis pour elle. Elle recula de quelques pas et le jeune *Fanghar* la fixa quelques minutes avec étonnement.

— Les *Fanghari* ont de qui tenir, murmura-t-il d’un ton presque amer. Est-ce vous qui leur avez donné pour modèle cette froideur et cette solitude ? Au fond, c’est bien que vous soyez revenue, non seulement pour le monde mithoxien, mais aussi pour vous, pour que vous puissiez voir quels fruits les graines que vous avez plantées voilà mille ans ont donné. Méfiez-vous, certains sont amers. Aÿrah d’Ahargis, Grande Prêtresse des Ghar’iines, je vous souhaite la bienvenue dans notre monde. Mais aurez-vous le courage d’y rester ?

— C’est bien la première fois depuis des siècles que quelqu’un a l’audace de me parler ainsi, ne put que répondre Aÿrah, tout à fait estomaquée. Si vous étiez un Étréide, je saurais de qui vous pourriez tenir. Mais vous êtes un *Fanghar* prometteur, Troïl.

Fasse la Mère Divine que vous restiez en vie suffisamment longtemps pour confirmer, et c'est un souhait sincère. Je suis heureuse de constater que les seigneurs d'Ahargis, en mille ans, n'ont pas oublié d'avoir du courage. Puis-je vous serrer la main et vous considérer comme mon ami, sinon mon allié ?

Troïl n'hésita qu'un bref instant avant de saisir la main qu'elle lui tendait... pour la porter jusqu'à ses lèvres. Il vit de la surprise et un peu de gêne se dessiner sur les traits de l'adolescente qui se força pourtant à lui sourire.

### FORTERESSE D'AHARGIS.

Opalhyne les rejoignit dans la salle commune à l'heure du repas, le visage toujours sombre.

— *Que redoutez-vous de moi, ma Dame ?* demanda une voix dans sa tête. La jeune femme fixa Aÿrah avec stupeur. Troïl n'avait jamais utilisé l'*arkheï* sur elle et cette inconnue...

— *Que vous m'enleviez Troïl,* répondit-elle franchement.

— *Calmez vos craintes. Je ne ferai jamais rien de tel, je vous le jure. Et la parole d'un Fanghar est sacrée.*

Aÿrah vit Opalhyne se détendre. De son côté, le Gardien d'Ahargis avait perçu leur conversation. Il était à la fois honteux et en colère, comme toujours, face à ses sentiments pour sa la Gardienne des Ghar'iines. Il devait la considérer comme une parente, comme une jeune sœur, selon les principes *fanghari*. L'amour qu'il éprouvait pour elle était immoral. Et il ne voulait surtout pas faire souffrir Opalhyne. Plutôt que d'essayer de la retenir, il aurait dû aider Aÿrah à rentrer aux Îles. D'ailleurs, sa décision était prise, ils descendraient à la Salle des Miroirs et la jeune fille retournerait chez elle. Lui, eh bien ! il reprendrait le cours de sa vie. Mais il savait que plus rien ne serait comme avant.

— Merci, Troïl.

— Je... ne fais rien de spécial.

— Merci d'avoir pris la bonne décision, insista la jeune fille. Ce n'était pas de gâité de cœur qu'elle repartait, se rendit-elle compte. Aux Îles, lors de leur première rencontre, Aÿrah avait sans doute laissé les choses aller trop loin entre eux. Mais elle se sentait si seule.

Le Gardien la fixa un instant et elle détourna les yeux, trouvant autre chose à regarder (pourtant, les escaliers sombres n'étaient pas très attrayants). Leur arrivée dans la Salle des Miroirs mit fin à ce petit manège. La Porte d'Ahargis sembla sursauter à leur approche, pour reprendre ensuite sa danse mystérieuse et immuable. Aujourd'hui, elle arborait une magnifique couleur émeraude. Troïl se rendit bientôt compte qu'elle avait adopté le rythme de son cœur. Quand Aÿrah le rejoignit, après avoir allumé quelques flambeaux, deux yeux s'allumèrent de l'autre côté.

— Xédia..., l'entendit-il appeler.

— *Salutations, Aÿrah d'Ahargis, Gardienne des Ghar'ïines. Je suis heureuse de vous voir sur pieds, émit une voix un peu lointaine.*

— *Je voulais te remercier de m'avoir porté secours. Désormais, je promets d'écouter tes avertissements.*

— *En ce cas, écoutez celui-ci : ne tentez pas de retourner à la Forteresse de Dreïa pour le moment.*

L'adolescente sursauta, comme si on l'avait frappée.

— *Mais... pour quelles raisons ?*

— *Ychyah a délivré la créature du Septième Niveau. Nous l'avions emprisonnée là pour qu'elle ne sème plus la destruction à travers l'Intermonde. La Maudite a su déjouer notre surveillance. Et pour la remercier, la créature a accepté de garder le corridor dimen-*

## LES PORTES DU TEMPS

---

*sionnel reliant Kshordza aux Îles. Or, c'est par là qu'il vous faut passer.*

*— Il existe un autre moyen de regagner les Ghar'iines.*

*— Pendant que vous lutterez contre les éléments, sur des routes dangereuses, Ychyah en profitera pour achever son œuvre. Vous devez rester à la Forteresse d'Ahargis afin de rallier les seigneurs des Terres du Nord. Pendant ce temps, nous ferons tout notre possible pour ramener la Bête dans le Septième Niveau. Cela prendra du temps, je vous l'accorde, mais employez-le sagement. La bravoure des Guerriers du Nord et leur fidélité ont traversé les mondes. À la tête d'une telle armée, vous vaincrez.*

*— Je ne peux pas rester ainsi sans rien faire. De plus, j'ignore tout de ce qui se passe sur le reste du Continent.*

*— La Forteresse des Deux Fleuves est tombée aux mains des cohortes d'outre-monde et Varyslas Kelden a dû se réfugier à la Forteresse de Gryzal avec les malheureux qu'il avait recueillis.*

*— Et tu veux que je reste ici, alors que...!*

*— La Mère Divine vous a envoyée ici pour accomplir une mission de la plus haute importance. Apprenez donc à utiliser à bon escient tous les moyens qui sont mis à votre disposition ! Pour le moment, c'est Ychyah la plus forte. Elle finira par commettre une erreur, et à ce moment-là, il ne faudra pas hésiter à frapper. Vous devez tempérer votre ardeur, elle a déjà failli vous mener à la catastrophe.*

*— Tu as raison, et je ne peux que m'incliner, la mort dans l'âme.*

La Licorne disparut et la jeune fille demeura perplexe. Elle se tourna vers Troïl qui avait suivi l'étrange dialogue avec attention. Leurs regards se croisèrent. Le jeune *Fanghar* put lire sans peine dans les yeux d'or d'Aÿrah à quel point elle se sentait inutile et impuissante. Il tenta de la reconforter et lui promit sans tarder son soutien. Mais ça ne parut pas suffire.

— Il ne me reste plus qu'à retourner dans mes quartiers, soupira Aÿrah, en s'écartant à regret vers la Porte.

— Je vous attends demain à la première heure, à la salle d'armes. Jhandrus, mon écuyer, viendra vous chercher, lui lança-t-il tout de go.

— Pardon ? réagit-elle avec stupeur.

— Je vais vous apprendre à vous battre, Aÿrah.

— À me battre ?

— Tout à fait. Cela vous sera aussi utile ici que dans l'Intermonde. Votre inexpérience et votre orgueil ont failli vous perdre. Ne donnez pas une seconde chance à Ychyah.

La jeune fille haussa les épaules. Troïl la regarda s'éloigner en espérant qu'elle accepterait son offre. Si l'Aÿrah des légendes avait su mener son armée au devant de tant de victoires, accepterait-elle qu'il lui apprenne le maniement des armes de son époque ? Il fallait qu'elle ait toutes les chances de son côté. Dès demain, il ferait convoquer ses vassaux et pour ceux qui ne pourraient ou ne voudraient pas venir, il irait leur rendre une visite bien officielle. En attendant, le jeune homme ne pouvait s'empêcher de ressentir une petite pointe de joie à l'idée que sa consœur demeure finalement auprès de lui. Il éteignit les torches une à une avant de remonter dans ses appartements où l'attendait Opalhyne. Elle brossait sa longue chevelure blonde qui descendait jusqu'à sa taille si fine. Lorsqu'il entra, elle le regarda avec une lueur indéfinissable au fond de ses prunelles océanes et elle tendit les bras vers lui. Troïl s'approcha et la serra contre son cœur, en songeant à Aÿrah, seule dans sa chambre à la recherche d'un sommeil réconfortant. Il embrassa les lèvres chaudes de son amante avec ses yeux d'or accrochés à son âme. Puis sa compagne moucha les chandelles et il oublia tout ce qui n'était pas elle.



La Salle d'armes occupait tout un étage du Donjon. Troïl et deux de ses élèves s'y trouvaient lorsqu'Aÿrah fit son entrée en compagnie de Jhandrus. D'un signe, le *Fanghar* leur demanda de se retirer, puis il donna une accolade à son frère de lait. La jeune fille fut frappée de voir à quel point les deux amis pouvaient être dissemblables. La silhouette de Jhandrus était trapue, ses mains fortes et noueuses donnaient l'impression de ne jamais quitter la garde de son poignard glissé à sa ceinture. Son visage était carré et ses traits un peu épais. On devinait chez l'écuyer l'esprit de meneur d'hommes qui faisait défaut chez son suzerain. Aÿrah l'avait tout de suite apprécié. Il n'avait certes pas la beauté un peu sophistiquée de Troïl, mais il devait faire battre le cœur de bien des femmes de la Forteresse. La jeune fille revint au *Fanghar* d'Ahargis : ce matin, il avait revêtu un pourpoint clouté aux couleurs délavées. Une épaisse ceinture de cuir ceignait sa taille et ses bottes en peau de vork ne faisaient aucun bruit sur le sol carrelé. Elle se rappela la tenue qu'elle portait et demanda :

— Pourquoi vouliez-vous que je m'habille en homme ?

— Vous y voyez un inconvénient ?

— Pas du tout, admit-elle, tant cette tenue lui semblait confortable.

— Jhandrus, apporte-moi les deux épées d'entraînement. Nous allons commencer par des exercices très faciles. Ensuite, nous passerons aux choses sérieuses. Prenez garde ! Ces épées sont très lourdes. Vous devriez la tenir à deux mains.

Pendant deux bonnes heures, suivant les instructions de Troïl et de Jhandrus, la jeune fille se plia à des exercices rigoureux. Bien des fois, son épée lui échappa des mains et tomba sur le sol avec un fracas. À la fin, le souffle court et les doigts engourdis, elle s'affala sur un banc où Troïl vint la rejoindre.

— Difficile de croire qu'il s'agit bien de la même personne qui

mit fin aux Siècles de Sang et que j'ai mené tant de gens à la victoire sans jamais toucher une seule fois une épée ! lui lança-t-elle avec une grimace. Le combattant, c'était Étrus. Je me servais des seuls pouvoirs de la Porte pour jeter les *Fanghari* Renégats dans la défaite.

— Cela n'entache en rien votre légende, lui assura son professeur. Malheureusement, ça peut aussi être un point faible, quand votre ennemi ne recule devant rien pour l'emporter. De plus, je trouve que vous ne vous débrouillez pas si mal pour une débutante.

— Vous plaisantez !

— Pas du tout. Le problème, c'est que vous avez peur de votre épée. J'ai une idée ! Vous allez la porter continuellement sur vous, pour vous habituer à son poids sur votre hanche et à sa présence. La prochaine fois, je demanderai à Opalhyne de nous rejoindre. Plus on est de fous et plus on rit.

— Votre humour est déplorable, Troïl. En attendant, je ne rêve que d'un bon bain pour reconforter mes pauvres muscles. J'ai l'impression de revenir de ma première leçon d'équitation.

— J'ai envoyé des messages à mes barons, lui annonça-t-il.

— Pensez-vous que ça va marcher ?

— Rien ne coûte d'essayer. De plus, ne vous ai-je pas promis le soutien d'Ahargis ? Je me souviens fort bien d'une conversation à Ghar'iines où nous avons conclu une alliance pour combattre le Renégat.

Aÿrah sourit à ce souvenir. Il lui avait fait cette promesse au cours d'une partie d'échecs dans les appartements de Tahora. Témoin de ce serment, sa grand-mère avait disparu depuis. Elle s'était laissé dépérir sous prétexte que la Porte de Dreïa réclamait une Gardienne plus forte et plus déterminée qu'elle ne le serait jamais. La jeune fille avait encore du mal à se faire à sa mort.

Dubitative au début, Tahora lui avait accordé un soutien sans condition quand elle avait compris qu'Aÿrah ne mentait pas sur son identité. Tout comme Troïl. L'adolescente leva les yeux vers son compagnon. Elle lui était reconnaissante de vouloir l'aider, de l'appuyer avec le même enthousiasme... qu'Étrus. Même au plus fort de la bataille, alors que tout semblait perdu, celui-ci trouvait la force de remonter le moral de ses troupes. Elle garderait toujours le souvenir de son Haut Roi souriant et lui disant :

— Allons, ma Dame, debout ! Et sus à l'ennemi ! Après tout, c'est un beau jour pour mourir !

— Qu'est-ce qui vous fait sourire ainsi ?

— Rien... Juste de très vieux souvenirs. À tout à l'heure.

Troïl la suivit du regard. Elle donnait l'impression de ployer sous quelque poids invisible. Par Dreïos, que n'aurait-il pas donné pour qu'elle accepte de se confier à lui ?

Pendant le reste de la journée, la jeune fille demeura introuvable. Personne ne l'avait vue nulle part et le Gardien d'Ahargis commençait à s'inquiéter. Si elle était sortie de l'enceinte de la Forteresse, la nuit qui tombait rapidement risquait de la surprendre et, vu la vitesse à laquelle la température chutait, elle risquait de mourir de froid. Troïl envoya Jhandrus et six prêtres-chevaliers à sa recherche. Opalhyne, était revenue bredouille du village... Et si Aÿrah avait décidé, malgré tout, de rentrer aux Îles ? Non, il l'aurait sentie franchir le Seuil. Alors où était-elle ? Il décida de visiter chaque étage du Donjon, pièce par pièce. Mais cela s'avéra aussi infructueux. Dépité et fou d'angoisse, le jeune *Fanghar* monta finalement au poste de garde, au sommet du donjon, pour voir si Jhandrus revenait avec un meilleur résultat. Arrivé là, il fut étonné de constater qu'il n'y avait aucune sentinelle pour monter la garde.

## LA FILLE DE DREÏA

---

— *Faut-il que cette gamine me rende fou pour que j'en oublie la sécurité de la Forteresse ?* songea-t-il si fort qu'il pensa bien l'avoir dit tout haut. Il cligna des yeux, ébloui par le reflet du soleil couchant sur la Mer des Miroirs. Le dernier rayon vint mourir sur la côte dans un chatolement d'or. Ce fut à ce moment-là qu'il la vit. La jeune fille était accoudée à un créneau, le regard perdu vers l'horizon. Elle pleurait. Aussitôt, sa colère orageuse se dissipa et il ne songea qu'à la rejoindre pour tenter de la reconforter. À chaque pas, il sentait son cœur fondre davantage.

— Par les Sept Cercles de Dreïa, Aÿrah, que faites-vous ici ? J'ai mis la Forteresse sens dessus-dessous pour vous retrouver ! Il nota qu'elle tenait son épée à la main et pâlit lorsqu'il remarqua que du sang en souillait la lame. Où étiez-vous ?

— Dans l'Intermonde.

Un souffle glacé le transperça jusqu'à la moelle. Il prit l'adolescente par les épaules et l'obligea à lui faire face. Ses cheveux mouillés de sueur collaient à son front barré d'une ride profonde. Il les caressa d'un geste très doux et les magnifiques yeux d'or s'embruèrent.

— Vous aviez promis de ne pas y retourner...

— Je vous ai dit que je ne tenterais pas de regagner les Ghar'iines par les corridors dimensionnels. Je suis juste allée dans l'Intermonde, répondit-elle d'un ton têtue.

— Pourquoi n'ai-je pas senti votre présence ?

— Vous ignorez beaucoup des pouvoirs de la Porte.

— Dans quel but êtes-vous allée là-bas ?

— Pour obtenir des réponses à toutes ces questions qui me donnent le vertige. Que feriez-vous à ma place ? Deux fois, je viens au monde et deux fois, c'est pour combattre ! s'emporta-t-elle en se dégageant de son étreinte. Je suis fatiguée de supporter tout ça. Pourquoi ne m'a-t-on pas laissée auprès de mon Roi ?

Tant d'années à souffrir loin de lui ! Je ne suis pas une déesse ! Je suis une femme ! Tous ceux qui m'appellent "Fille de Dreïa" ignorent de quoi ils parlent... Quand je suis dans l'Intermonde, je suis loin d'eux, loin de tout ça. C'est le seul endroit où j'existe réellement pour moi-même. Étrus... Étrus savait qui j'étais réellement. Il avait su voir au-delà de l'apparat, du titre et des pouvoirs. Maintenant, je suis seule.

— Il est mort... et vous, vous êtes vivante, protesta Troïl en sentant son cœur se pétrifier.

— Je devrais être morte auprès de lui, souffla-t-elle. Il remarqua alors la profonde entaille qu'elle s'était faite à la main gauche.

— Laissez-moi soigner votre blessure.

— Vous ne pourrez jamais les soigner toutes, Troïl.

— Sauf si vous me laissez faire. S'il vous plaît, venez. Ils doivent tous être fous d'inquiétude en bas.

Elle se laissa aller contre lui. Ses yeux brillaient d'un éclat fiévreux et son corps tremblait de froid.

— Vous exagérez. Vous allez vous rendre malade pour rien, lui reprocha-t-il en la soulevant dans ses bras.



## CHAPITRE DEUXIÈME :

*Aÿrah était fille de Meronus Fanghar, seigneur d'Ahargis. Celle qui mit fin aux Siècles de Sang était Gardienne de la Porte de Dreïa, dans les Ghar'iines. Elle connut et aima le Haut Roi Étrus, auquel elle donna cinq enfants qui formèrent la Maison des Étréides. Alors qu'autour d'elle, ses confrères se battaient entre eux, intervenaient dans les querelles dynastiques ou dans l'élection du Roi, elle choisit une toute autre voie, guidée en cela par la parole des dieux. Voici ce qu'elle accomplit.*

*La Fanghar des Ghar'iines offrit l'asile à Étrus, qui avait été élu Haut Roi, mais ne pouvait monter sur le trône, du fait de la félonie des autres seigneurs, jaloux de son pouvoir. Aÿrah fut la première à lui jurer fidélité et à combattre à ses côtés. Elle se dressa contre les autres Gardiens, alors que ceux-ci lui demandaient de leur livrer le Haut Roi. Elle décida de reconquérir la paix, et comme son œuvre plaisait au peuple, une foule innombrable se joignit à son armée. Elle avança contre ses confrères et les fit tomber un à un, soustrayant ainsi le monde mithoxien à l'avidité des créatures d'outre-monde que, dans leur imprudent aveuglement, les Fanghari avaient appelées de l'Au-delà. Aÿrah poursuivit les Renégats de sa colère jusqu'au Gouffre des Mondes. Lorsqu'elle les eut tous vaincus, elle vint sous les murs de Mithoxi. La Glorieuse, terrassée par des*

## LA FILLE DE DREÏA

---

*siècles de souffrance et de peur, ouvrit toutes grandes ses portes à son souverain légitime. Et Étrus monta sur le trône de Mirz le Fondateur.*

*Comme Aÿrah d'Ahargis ne voulait plus que le chaos règne de nouveau sur Mithoxi, elle offrit aux hommes le Code de Dreïa, les libérant de la Menace qui, jusqu'à ce jour, n'a pas encore fait son retour dans les mondes éclairés par les dieux.*

*Chroniques de Frère Joran.  
Introduction au Livre IV,*

Seuls quatre des vassaux de Troïl avaient répondu à son appel, ceux qui habitaient le plus près de la Forteresse et qui ne pouvaient donc prétexter la longueur du voyage. Ces barons n'avaient pas l'air satisfait de se retrouver en compagnie de leur suzerain et ils le firent bien comprendre à celui-ci, en multipliant les caprices. Aÿrah était dégoûtée par leur conduite. Ce n'étaient que de petits seigneurs vaniteux qui ne respectaient aucunement leur suzerain. Quand elle lui en fit la remarque, Troïl répliqua que c'était parce qu'il était à la tête de la Forteresse depuis peu et qu'ils le mettaient ainsi à l'épreuve.

— Ils sont comme des enfants difficiles qui veulent faire perdre patience à leurs parents pour tester leurs limites.

— Eh bien ! montrez-leur qu'elles existent !

L'air résigné du *Fanghar* agaça Aÿrah.

Le comble fut atteint un soir, où les barons avaient abusé du vin de Tyis. Troïl avait essayé de leur faire part de la situation, mais ils lui avaient ri au nez. Opalhyne dardait d'un œil noir de colère sur ces hobereaux affalés sur leurs coussins, se gavant de bonne chère, lançant des propos scabreux à l'adresse des servantes



qui se hâtaient pour échapper à leurs griffes. Soudain, Aÿrah se leva dans le brouhaha général. Elle parut hésiter un instant. Elle n'aimait pas beaucoup faire ça, mais elle n'en pouvait plus. Elle jeta un coup d'œil à Troïl qui, impuissant, regardait ce triste spectacle d'un air atterré. Elle respira profondément...

— *Silence !*

Son cri mental explosa dans les esprits comme un claquement de fouet rageur. Toute l'assistance sursauta et les regards se tournèrent vers la Gardienne des Ghar'iines, qui, les poings fermés, le souffle court, invectiva les vassaux :

J'ai fait appel à vos ancêtres pour mettre fin aux Siècles de Sang. Je comptais sur leur courage, sur leur valeur au combat. Tous m'ont suivie pour ramener les créatures appelées par les Renégats dans leurs Cercles respectifs. J'ai vu des braves tomber pour défendre Mithoxi. Des enfants se glissaient dans les rangs ennemis pour trancher les jarrets des montures de nos adversaires. Et aujourd'hui, alors que plane de nouveau la Menace sur le monde mithoxien, alors que je songeais à vous pour m'aider dans ce combat contre Ychyah la Maudite et Zhor *Fanghar*, je m'aperçois que des barons d'Ahargis, il ne reste qu'une poignée de soudards vautrés dans leur passé comme des cochons. On me parlait encore de vous comme des meilleurs guerriers de toutes les Forteresses mithoxiennes. Je voyais en vous mon dernier espoir et je me rends compte désormais que je me battraï seule pour une cause perdue. Mais sachez ceci : à mon dernier soupir, j'aurai une pensée pour les hommes d'Ahargis, mais elle ne sera pas pour vous ; elle sera pour ceux qui ont disparu voilà mille ans et qui, si je le leur demandais aujourd'hui, reviendraient du Royaume des Ombres pour combattre à mes côtés !

Elle brandit son épée et la planta d'un seul coup dans le bois de la table dressée devant elle. Et, tandis que la lame vibrait

encore dans l'air, elle quitta la Grand'Salle. Après son départ, tous se fixèrent en silence. Puis un baron piteux se tourna vers Troïl.

— Nous t'écoutons, seigneur. Qu'as-tu à nous dire ? demanda l'un des barons piteux. Le jeune homme se leva et leur exposa la situation avec soulagement et détermination.

— Par Dreïos, quelle femme ! s'exclama le *Fanghar* en parcourant les couloirs à la recherche de sa consœur. Il la trouva accoudée à la fenêtre de sa chambre. Les discussions avaient duré toute la nuit et, maintenant, l'aube naissante éclairait de sa lumière blafarde le profil de la jeune fille.

— Bon sang ! Aÿrah, vous avez été formidable ! Vous avez obtenu plus que je n'aurais pu espérer. Demain, ils rentreront tous chez eux avec une seule idée en tête : redorer leurs blasons et honorer ainsi la mémoire de leurs illustres ancêtres en combattant à vos côtés.

— Ce n'était pas à moi de faire ça, Troïl. Ce n'est pas moi la Gardienne d'Ahargis. Mais quel *Fanghar* êtes-vous donc pour vous laisser dominer par ces vassaux de pacotille ? Mon discours leur était autant adressé qu'à vous. Par Dreïa ! J'ai détesté utiliser mon *arkheï* pour les obliger à m'écouter, mais vous m'y avez contraint. Un *Fanghar* ne s'incline jamais devant quiconque. Jhandrus... aurait fait un meilleur Gardien.

Il recula comme si elle l'avait frappé.

— C'est ce que vous pensez de moi ? balbutia-t-il.

— Mes propos reflètent l'exacte vérité.

— Fort bien..., commença-t-il d'une voix tremblante en serrant les poings. Mais ce que vous ignorez de moi, Aÿrah des Ghar'iines, c'est que je suis capable de mourir pour vous... et pas seulement pour laver un honneur un peu trop sale. Je n'ai certes

pas la froideur calculatrice d'une *Fanghar* doublée d'une Étréide, mais j'ai un cœur, moi, j'ai une âme, choses que vous semblez avoir définitivement perdues ! (Il haussait de plus en plus le ton.) Foutu orgueil étréide ! finit-il par exploser. Vous voulez qu'on vous considère comme une femme, mais vous n'avez rien d'humain. Et... le plus drôle dans tout ça, c'est que je vous aime à en devenir fou,... au point de mettre ma vie et ma Forteresse à vos pieds, Aÿrah d'Ahargis, Gardienne des Ghar'iines. Et je vous souhaite bien du plaisir !

La porte claqua si violemment que l'adolescente sursauta... C'était pour son bien, se dit-elle. Il devait prendre conscience de... De quoi ? Du fait qu'il serait toujours seul, parce que c'était son destin. Mais était-ce la vérité ?

— Que s'est-il passé entre vous et Troïl, hier ? Il a été d'une humeur massacrant pendant toute la journée. Il s'est même disputé avec Jhandrus à propos de son saukora. Je ne l'avais jamais vu dans cet état.

Aÿrah s'abstint de répondre à Opalhyne. Elle devinerait tout de suite qu'elle lui cachait quelque chose. Le silence était encore la meilleure solution. Elle entendit la jeune femme grommeler quelque chose au sujet des *Fanghari* et leur façon de se dérober et elle vit Troïl traverser la cour à grands pas pour aller à la rencontre de ses barons sur le départ. Il adressa un rapide salut à Opalhyne et ignora Aÿrah, à qui sa compagne lança un regard plein de suspicion. La jeune fille tourna la tête et se plongea dans la contemplation du ciel moutonné de nuages au-dessus des terres gelées d'Ahargis. Les arbres, au loin, semblaient ployer sous leur grisaille. La *Fanghar* ne put réprimer un frisson. Par endroits, cette plaine lui rappelait la tristesse infinie de Zorth-el-Beakour, gémissante sous les griffes d'un vent venu d'outre-monde.

Quelque chose attira son attention. Ce ne fut d'abord qu'un point noir qui grossissait à vue d'œil. Et puis il y eut le picotement d'un contact télépathique familier. Sans même réfléchir, elle tendit le bras. Il y eut un claquement d'ailes et le cri aigu du grand aigle de Nohar qui avait enfin atteint son but, après un long périple dans le ciel mithoxien.

— Truss ! s'exclama-t-elle, lorsque les serres du rapace se refermèrent cruellement sur son bras. L'animal déploya ses ailes et poussa un second cri, presque plus doux. Aÿrah crut un instant qu'elle allait pleurer.

— *Par la Mère Divine ! Comment a-t-il fait pour me retrouver ?* pensa-t-elle, alors que l'aigle posait sur elle ses yeux flamboyants comme les ténèbres. Troïl demeura quelques minutes à regarder le spectacle de la jeune fille et de son rapace gigantesque, et durant un bref instant, il se revit sur cette plage des Ghar'iines, témoin involontaire d'un dialogue magique entre cette créature sauvage et la Gardienne la plus puissante du monde mithoxien. Il surprit aussi les regards de ses vassaux et d'Opalhyne. Il sentit l'envie et la honte lui remonter au cœur avec amertume. Aÿrah perçut tout cela. Sous le coup de ses émotions, le jeune *Fanghar* avait laissé ses barrières mentales baissées et ses sentiments lui semblaient palpables dans l'air froid du matin. Ils étaient mêlés de façon indescriptible et ils la frôlaient en tourbillonnant. La jeune fille se retira pour se concentrer de nouveau sur Truss. Il fixait l'assistance avec orgueil. Si seulement Troïl pouvait posséder un tel orgueil, une telle fierté, cette force qui émanait du grand aigle de Nohar. Si seulement Troïl pouvait être... Étrus.

Son bras commençait à la faire souffrir. L'aigle s'envola et alla se percher au-dessus des écuries. Aÿrah lui en fut reconnaissante. Tous ces yeux fixés sur elle la mirent mal à l'aise. Elle faillit

regagner le donjon, mais elle décida de rester jusqu'au départ des barons. Ceux-ci commencèrent à faire leurs adieux à Troïl *Fanghar* et, tandis qu'ils passaient devant elle, ils la saluèrent très respectueusement. La Gardienne rendit à chacun son salut d'un bref hochement de tête. Pour elle, cette première bataille ne serait gagnée que lorsqu'elle verrait tous ces vassaux et leurs guerriers rassemblés sous les murs de la Forteresse d'Ahargis. Quand le dernier équipage eut franchi le pont, Troïl se retourna vers Opalhyne et Aÿrah. Celle-ci lut une détermination farouche au fond de ses prunelles grises.

— Je pars demain avec Jhandrus et trente prêtres-chevaliers pour rendre visite à mes autres barons et les décider à nous rejoindre. Je tâcherai de revenir avant la débâcle. Je pousserai peut-être jusqu'à Moon.

— Mais ça fait presque trois mois ! s'exclama Opalhyne.

— Je sais, mais il n'en faudra pas moins pour les convaincre. Des objections, chère consœur ?

— *Pour qui faites-vous cela ? Pour prouver quoi ?* s'adressa-t-elle directement à lui par l'*arkhei*.

— *Ne voulez-vous pas un allié digne de vos ambitions ?*

— *Votre réaction est dangereuse.*

Le regard du *Fanghar* se fit plus dur et pendant un long moment, ils se défièrent en silence. Opalhyne, en les voyant ainsi, mesura le fossé qui la séparait de son amant. Elle était en train de le perdre et elle ne pouvait rien y faire.

Lorsque Troïl se hissa sur le dos de Phyter, le saukora fit un brusque écart en poussant un jappement aigu. Aÿrah admira le formidable animal, presque aussi grand qu'un cheval et d'où émanait une impression de puissance extraordinaire. Il tourna la tête vers elle et elle fut frappée par la couleur insolite de ses iris

d'ambre où dansait une lueur sauvage. De tous les saukoras qu'elle avait pu voir, celui-ci était le plus impressionnant. D'ordinaire plus trapus, ces félins géants n'étaient pas élancés comme Phyter qui était comme taillé pour la vitesse. Son corps était fin, mais robuste, ses pattes courtes et ramassées sous le ventre. Sa queue, qui faisait le tiers de sa longueur, se balançait au rythme de sa colère, tandis que ses oreilles, petites et pointues, tressaillaient au moindre bruit suspect. Sa gueule formidable, garnie de deux canines de la longueur d'une main, plus aiguës que la pointe d'un poignard, et de crocs acérés pouvait déchiqueter une cotte de mailles. Son pelage était blanc, avec de légères nuances de gris, alors que généralement, il était plutôt brun ou roux. Nul doute que le Gardien d'Ahargis avait là un animal d'une grande valeur. L'adolescente nota que les autres saukoras se tenaient respectueusement à l'écart. Jhandrus montait un mâle plus petit à l'air rusé... Les saukoras ne se laissaient pas dompter par n'importe qui. C'étaient des carnassiers avant tout et des chasseurs qui ne connaissaient nul rival dans le règne animal. On racontait qu'un saukora choisissait celui pour qui il renoncerait à la liberté, mais que celui-ci devait mériter qu'on fasse un tel sacrifice. Il s'ensuivait une sorte de combat qui faisait la joie des conteurs et de leurs auditeurs devant un bon feu de cheminée. Les seigneurs d'Ahargis avaient le privilège de chevaucher des animaux aussi extraordinaires et ils avaient développé un certain don pour les dresser, dérivé, disait-on, de l'*arkheï*. Les vrais saukoras, ceux qui faisaient trembler l'ennemi pendant la bataille couraient librement sur les steppes d'Ahargis. On avait tenté la reproduction en captivité, mais les rejetons ne montraient pas plus d'intelligence qu'un bœuf. Phyter, au contraire, pouvait donner sa vie pour son maître et le fait que cavalier et monture soient liés par un lien qui tirait sa force de l'*arkheï*, en faisait une

arme redoutable. Aÿrah gardait toujours en mémoire ce récit qui racontait comment son père – le premier – avait pu tenir tête à une cohorte de guerriers des Basses Terres grâce au courage et à la férocité de sa monture.

Troïl donnait ses dernières instructions à ses gens restant à la Forteresse. Orohz garderait la Porte d'Ahargis en son absence : même s'il était infirme, il lui restait suffisamment d'*arkheï* pour avertir son fils d'un quelconque danger. En temps ordinaires, lorsque le *Fanghar* devait s'absenter, il demandait à l'un de ses confrères de veiller sur sa Forteresse et, en ce qui concernait Ahargis, c'était au Gardien de la Porte de Dreïos que revenait une telle charge. Mais puisque la Grande Prêtresse des Ghar'iines était là, ce serait elle qui assisterait Orohz.

Opalhyne s'approcha, guère rassurée face à l'imposant saukora. Physter, d'ailleurs, tremblait de tout son corps, le nez au vent, sans doute impatient de prendre la route. Troïl se pencha vers sa compagne et l'embrassa, sous le regard de la *Fanghar* qui les observait avec une petite pointe de tristesse au fond du cœur. À sa grande surprise, son hôte lui adressa ensuite le signe sacré d'un Gardien à un autre, puis il donna le signal de départ et l'imposante troupe se mit en branle.

Ils chevauchaient depuis quatre bonnes heures en longeant la côte ouest balayée par des rafales de vent glaciales. Physter avançait courageusement dans la tourmente. Le temps s'était détérioré peu après leur traversée du lac gelé. Comme Troïl l'avait deviné, l'hiver serait précoce cette année. Les températures avaient chuté si vite que des vorks et des lombardus étaient morts de froid avant d'avoir pu gagner un abri pour la nuit. Le *Fanghar* ordonna à cinq de ses hommes d'aller inspecter les carcasses. Avec de la chance, ils pourraient récupérer quelques quartiers de viande

pour améliorer l'ordinaire et nourrir les saukoras, s'ils ne trouvaient pas de gibier. Phyter, surtout, avait un appétit féroce.

Sur leur route, ils trouvèrent un vork agonisant, de belle taille. Sa tête trop lourde pendait lamentablement au bout de son encolure un peu courte. C'était un adulte de cinq ou six ans. Un saukora lui arrivait à mi-épaule et ses membres se plantaient dans le sol comme quatre piliers massifs. Phyter en fit prudemment le tour, donnant de temps en temps des coups de crocs dans l'épaisseur de son pelage laineux. L'animal tenta quelques mouvements pour se défendre, mais son corps était gelé et son cerveau ne commandait déjà plus à ses muscles. Habituellement, un saukora préférait s'attaquer à une proie qui puisse se défendre, mais apparemment, Phyter avait décidé de s'occuper de ce garde-manger sur pattes inespéré. Troïl jugea bon de mettre pied à terre. Lorsqu'il mangeait, un saukora ne connaissait ni dieu, ni maître. Les autres commençaient aussi à s'agiter et le jeune *Fanghar* fit signe à ses hommes de l'imiter.

— Nous allons camper ici ! Avec la tempête qui s'annonce, il vaut mieux ne pas trop s'éloigner de nos éclaireurs, afin qu'ils puissent nous retrouver à temps. De toute manière, les saukoras ne seront pas abordables avant la tombée de la nuit. Jhandrus, nous allons établir le campement à l'écart ! Je ne voudrais pas qu'un saukora nous confonde avec un lombardus ! Avec la moitié des hommes, tu monteras les yourtes. Avec les autres, je vais essayer d'allumer quelques feux pour faire à manger avant l'arrivée de la tempête !

Les ordres furent rapidement exécutés et, tandis que les saukoras terminaient la curée, les hommes se retirèrent dans leurs abris respectifs. Les éclaireurs arrivèrent deux heures plus tard... Juste à temps. En un clin d'œil, Des nuages noirs envahirent le ciel. Il y eut quelques éclairs et le vent hurla plus fort. Un rideau



de neige s'abattit sur le campement et les saukoras, repus, se roulèrent en boule les uns contre les autres, non loin des os du vork qui furent recouverts par un épais manteau blanc.

Chaudement emmitoufflé dans une peau de lombardus, Troïl rêvassait en écoutant le sifflement du vent. Son esprit s'engourdisait et ses pensées vagabondaient au hasard. Face à lui, Jhandrus taillait un morceau de bois pour en faire une flûte, comme toujours, lorsqu'il voulait passer le temps. Deux chevaliers dormaient au fond de la yourte. Jhandrus ne put réprimer un sourire en observant les traits tirés de fatigue de son frère de lait. Sorti des hauts remparts de la Forteresse d'Ahargis, celui-ci devenait un autre homme, il semblait même changer physiquement : ses yeux gris prenaient une teinte plus métallique, les plis, à la commissure de ses lèvres, se faisaient plus amers, ses gestes devenaient plus saccadés, il perdait un peu de sa grâce féline. Cet homme était fait pour vivre dans les grands espaces, plutôt que cloîtré dans sa Salle des Miroirs.

— Cette femme a un grand pouvoir pour te sortir de la Forteresse au début de l'hiver le plus froid qu'on ait connu depuis une décennie, lança-t-il à son seigneur. Comment a-t-elle fait ?

— Elle m'a dit que tu ferais un meilleur *Fanghar* que moi.

— Elle ne mâche pas ses mots. Et cela t'a poussé à faire ce voyage impossible pour lui prouver qu'elle avait tort ? Elle t'a complètement ensorcelé !

Troïl répondit par une grimace gênée.

— Dis-moi plutôt : si tu penses que ce voyage est impossible, pourquoi m'accompagnes-tu ? changea-t-il de sujet.

— Nous sommes frères de lait et je suis aussi fou que toi.

Le jeune homme sourit à son ami. Il était le meilleur compagnon que l'on puisse avoir. D'humeur toujours égale, il savait trouver les mots justes pour remonter le moral des troupes. Il

avait déjà fait plusieurs voyages pour le compte de son Gardien et savait être de bon conseil pour une telle expédition. Demain, ils pénétreraient dans le domaine de Ryus Aldyl, un parent d'Opalhyne. Troïl savait pouvoir trouver chez lui une oreille attentive, mais les autres vassaux seraient plus difficiles à convaincre et notamment le seigneur de Moon. Il n'était jamais facile de se faire obéir d'un vassal qui possédait une cité. En réalité, la Forteresse de Moon n'était que sous l'influence d'Ahargis et avait su préserver son indépendance. Troïl savait aussi que le seigneur Borz entretenait une armée personnelle qu'il cachait au reste du monde ; cela avait été l'objet de nombreuses frictions entre Orohz et son baron.

Il faudrait ensuite rendre visite au seigneur des Miroirs, Ghordus. Sa Forteresse possédait un statut particulier : il dépendait à la fois du *Fanghar* d'Ahargis et de la reine de Tyis. Le domaine avait été créé de toutes pièces, car des citoyens du Royaume de Tyis habitaient depuis des siècles cette terre, qui appartenait à Ahargis, du fait des échanges qui s'étaient établis entre Kshamia, Phor et Tyis. Les marchands s'étaient mêlés à la population autochtone et s'étaient si bien intégrés qu'ils étaient vite devenus indispensables à la vie économique et politique de cette région. Face à cette influence, il avait fallu créer un conseil, à la manière de celui des *Dorianiis*, qui avait pour mission d'élire le seigneur des Miroirs et de le seconder dans ses fonctions. Le *Fanghar* d'Ahargis ou la reine de Tyis pouvaient imposer leur veto, mais ils se mêlaient rarement de la vie politique de la Forteresse des Miroirs, tant qu'ils recevaient leur part des bénéfices sur les échanges en cours : Ahargis se faisait payer en matière première (bois, fer, cuivre, laine, etc...), tandis que le royaume de Tyis préférait les étoffes et les pierres précieuses... Le tout était de savoir si Ysandre ne verrait pas d'un trop mauvais

œil la visite de Troïl à Ghordus. Elle n'apprécierait sans doute pas de voir sa part des bénéfices diminuer du fait de l'effort de guerre, à condition que Ghordus accepte de suivre le Gardien d'Ahargis dans son entreprise. Mais Troïl avait trouvé un moyen de l'amadouer, en lui cédant un quart des bénéfices destinés à Ahargis. Il saurait aussi lui faire voir là où seraient ses intérêts.

Troïl s'allongea sur son lit de fortune en soupirant. Tout ceci n'était pas une mince affaire. On n'était plus aux Siècles de Sang, une bataille ne se gagnait plus seulement avec des hommes et du courage. Il fallait pouvoir entretenir une armée en marche. La Forteresse de Dreïa était riche, mais inaccessible pour l'instant. Ce serait donc Ahargis qui devrait tout prendre en charge. Pour la première fois, le jeune *Fanghar* regretta qu'Aÿrah n'ait pu rejoindre les Îles. Cela aurait permis de mener l'attaque sur deux fronts. Sa pensée dérivait sur Étrus qui, en trouvant refuge à Garh'iines, avait obtenu l'aide considérable d'Aÿrah. Tout ce que cette Gardienne avait accompli, paraissait inimaginable et il était encore plus inconcevable que lui, Troïl *Fanghar*, luttât aux côtés de cette même *Fanghar*. Le sommeil vint interrompre le fil de ses pensées et il sombra dans le même rêve, celui qu'il avait fait tant de fois et où il tenait la jeune fille dans ses bras et où elle se donnait enfin à lui.

L'accueil de Ryus fut chaleureux et il répondit favorablement aux espoirs de Troïl *Fanghar*. L'oncle d'Opalhyne fut en effet trop heureux d'apprendre que son seigneur avait besoin de lui pour combattre aux côtés d'Aÿrah d'Ahargis ; bien entendu, il eut du mal à admettre qu'il s'agissait de la même Gardienne des Ghar'iines qui avait mené ses ancêtres à la victoire, mais son enthousiasme ne s'en trouva pas diminué. Si seulement il pouvait en être ainsi de tous les autres, avait songé le *Fanghar* en gagnant

les appartements préparés à son intention. Ryus avait tenu à organiser une de réception pour fêter sa visite et Troïl, qui ne pensait qu'à profiter des rares nuits où il pourrait dormir au chaud, n'avait cependant pas pu refuser. En parcourant les couloirs, le jeune homme ne put s'empêcher de penser à Opalhyne. Il s'en voulut d'avoir été si dur avec elle dans les jours précédant son départ. La pauvre n'avait rien à voir dans ses démêlés avec la Gardienne des Ghar'iines et il la laissait seule pour si longtemps. Il fut un instant tenté de demander à son hôte s'il pouvait lui envoyer un messenger, mais il ne voulut pas abuser de son hospitalité. De plus, il connaissait la tendance de son vassal à tirer des conclusions hâtives et à colporter les ragots – on faisait ce qu'on pouvait pour tromper son ennui. Il écrivait à sa compagne à Moon, les conditions seraient plus favorables.

En traversant le chemin de garde qui reliait les deux ailes du château, Troïl s'attarda un instant pour admirer le paysage ; les terres de Ryus étaient prises en étau entre la Mer des Miroirs et le massif montagneux de Ste-Zevada. Elles avaient vu grandir Opalhyne. Troïl pouvait l'imaginer sans peine courant sur la grève ou parcourant les chemins abrupts grimant jusqu'aux alpages. Le jeune homme sourit. Il aimait Opalhyne, son sourire, sa façon d'être, son regard, sa joie de vivre. Alors pourquoi était-il si troublé par Aÿrah ? Lorsqu'elle lui avait reproché son incompétence, il s'était senti humilié et trahi. Jhandrus n'avait pas tort : s'il avait décidé d'entreprendre ce voyage seul, c'était pour se prouver à lui-même, et surtout à Aÿrah qu'il était capable de se conduire en véritable suzerain d'Ahargis. Que se passerait-il s'il ne pouvait rallier sous sa bannière et celle de la Gardienne les troupes nécessaires pour vaincre cette Ychyah et son Renégat ? Pourrait-il revenir à la Forteresse en cas d'échec ?

Quand le *Fanghar* rejoignit son hôte à la table du banquet,

son visage avait revêtu le masque de l'autorité et de la détermination. Au moment de lever son verre en l'honneur de Ryus, il ajouta :

— Et que Dreïos nous accompagne sur le chemin de la victoire contre ceux qui osent se dresser contre notre Haut Roi.

Par ces mots, Troïl invitait son vassal à confirmer son engagement auprès de lui de façon plus officielle, devant témoins. Il y eut un moment de lourd silence, avant que son hôte ne se lève et ne déclare enfin :

— À notre Roi et à notre suzerain !

Moon. La cité du seigneur Borz s'étendait à ses pieds dans toute sa splendeur. Située au carrefour entre la Forteresse des Basses Terres et celui des Plateaux Sauvages, la ville était l'un des fleurons des cités mithoxiennes. Tout en se dirigeant vers ses hauts remparts, Troïl se demanda quel accueil son baron lui réserverait. Le soutien de Ryus avait fait boule de neige et sur sa route, le seigneur d'Ahargis n'avait rencontré que très peu de difficultés qui avaient été effacées par la magie des négociations. Le *Fanghar* avait su faire miroiter aux plus réticents les quelques avantages financiers qu'ils pourraient retirer de cette guerre. Mais Borz serait plus difficile à convaincre. Le bougre était gourmand et Troïl devrait se montrer prudent.

Dès leur entrée dans Moon, une cohorte de guerriers vint à leur rencontre. Le Gardien d'Ahargis nota, non sans un certain mépris qu'il s'agissait pour la plupart de mercenaires venus des Basses Terres. On ne pouvait pas compter sur eux. Hélas, il ne pouvait pas faire la fine bouche et s'il parvenait à convaincre son vassal, il lui faudrait se contenter de ces hommes... en espérant que Borz accepterait de les entretenir pour lui. Le chef des mercenaires les pria, d'un ton sans réplique, de les suivre jusqu'à

la résidence de son seigneur. Le jeune *Fanghar* manqua de protester qu'il s'attendait à un accueil digne de son rang, plutôt qu'à cette étrange invitation qui ressemblait désagréablement à une arrestation, mais il préféra garder le silence. Il serait toujours temps de se plaindre auprès de Borz, lorsqu'il serait en présence de celui-ci.

Seul Jhandrus fut autorisé à l'accompagner jusqu'à la Salle du Conseil où devait les attendre le seigneur de Moon. Le jeune Gardien ruminait sa colère et son humiliation et quand il fut face à son vassal, ce fut d'un ton glacial qu'il demanda :

— Que signifie cet accueil ?

— Je suis désolé, monseigneur, mes hommes ont fait un peu de zèle. Vous savez, ils ignorent tout des règles de l'hospitalité. Je voulais juste que Sarildus vous conduise jusqu'à moi.

— Apprenez à contrôler vos hommes ! claqua la voix du Gardien. On ne traite pas ainsi son suzerain !

— Non, bien sûr, mais vous pardonnerez mon incorrection ; je n'ai guère l'occasion de recevoir une personne de votre rang dans ma belle cité. Vous nous rendez si rarement visite.

— *Il suffit, Borz ! Ne vous moquez pas de moi ! Vous pourriez le regretter*, aboya mentalement le *Fanghar*. Le seigneur de Moon blêmit. Ses yeux rencontrèrent le regard flamboyant de colère de Troïl et il perdit un peu de sa superbe. Sa tête de fouine parut se renfrogner et il reprit d'un ton presque suave.

— Comment pourrais-je manquer de respect à monseigneur ? Je suis désolé pour ce qui est arrivé et j'espère que votre séjour à Moon n'en sera pas gâché. Je vous offre d'ores et déjà ma résidence et tout ce qui s'y trouve. Vous êtes ici chez vous.

— Vraiment ?

Le baron n'aima pas la lueur dans les yeux de Troïl.

— La seule chose que je désire, c'est vous, mon fidèle vassal.

## LES PORTES DU TEMPS

---

— En quoi ma modeste personne peut-elle vous servir ?

Jhandrus vit son seigneur tourner autour du pauvre maître de Moon comme un saukora en chasse.

— Depuis longtemps, mon père vous soupçonne d'entretenir une armée personnelle à l'abri de vos remparts.

— Calomnies !

— Je n'en suis pas si sûr. Vous n'ignorez pas qu'un suzerain qui se respecte doit avoir des yeux et des oreilles dans chaque recoin de son domaine. Vos activités nous sont depuis longtemps connues (là, c'était du bluff). Qu'advierait-il si tout ceci parvenait au Conseil des *Dorianiis* ?

— Sans preuves ?

— Des preuves, je peux en avoir à l'instant. D'une pensée, je retournerai votre esprit comme une crêpe et le presserai comme un citron. Lorsque j'en aurai fini avec vous, vous n'aurez même plus les capacités mentales de vous défendre au Conseil.

— Vous ne pourrez pas. Les *Fanghari* ont une éthique !

— Vu la manière dont j'ai été entraîné jusqu'ici, facile d'imaginer que vous vouliez attenter à ma vie. Je pourrais même en rajouter un peu et dire que j'ai découvert que vous étiez l'allié de la Maudite et de Zhor *Fanghar* et donc du Haut Roi.

— Vous êtes fou ! Ce ne sont que des mensonges !

— Ce sera votre parole – celle d'un débile, après ma petite intervention – contre celle du Gardien d'Ahargis. Je garderais le beau rôle dans cette histoire et récupérerais Moon... Au fond, oui, je crois que vous avez raison... Je me demande à présent en quoi vous pourriez m'être utile. Si je mettais mon petit plan à exécution, je m'épargnerais bien des ennuis.

Troïl fit quelques pas vers Borz, dont les yeux s'agrandirent de peur. Il ne put s'empêcher d'avoir pitié de lui : au fond, c'était un lâche. Il fut un instant tenté d'exécuter sa menace et cette pensée

eut l'effet d'une douche froide. Il reprit son calme et parvint à chasser la colère de son cœur. Cependant, il savait que Borz était à sa merci et il décida d'attendre simplement la réaction de celui-ci. Elle ne se fit pas attendre.

— Que puis-je faire pour détourner votre colère de ma pauvre personne, mon seigneur ?

— Je savais que vous alliez vous montrer compréhensif...

Il attendit un moment encore avant de révéler ses désirs. Il ne fallait pas de précipitation. Il fit le tour de la table et posa sa main sur la maigre épaule de son vassal qui sursauta. Il s'approcha de son oreille et lui chuchota :

— Je veux que vous vous mettiez à ma totale disposition. Je vous offre une chance de vous racheter une conduite en combattant pour moi aux côtés d'Aÿrah d'Ahargis.

— Quoi ?

— Vous avez bien compris. Et je ne veux rien entendre. Si vous êtes d'accord, hochez la tête. Je vous laisse cinq secondes.

La réaction de Borz fut immédiate. Il hocha la tête à trois reprises. Le jeune *Fanghar* sourit et s'écarta de son vassal.

— Maintenant, je serai très heureux de répondre à votre invitation. Lorsque je reviendrai, je veux une chambre pour moi et mes... et chacun de mes hommes. Organisez aussi une petite fête. Nous avons besoin de nous changer les idées.

Quand les portes de la Salle du Conseil se refermèrent, le jeune *Fanghar* n'eut aucune peine à s'imaginer l'état de Borz et cela le mit soudain de très bonne humeur.

Borz ne ménagea pas sa peine : le soir même, Troïl et ses hommes furent conviés à une réception grandiose ; le jeune homme goûta sa victoire en entrant dans la grand'salle, lorsque son vassal se pressa à sa rencontre, pour le présenter aux invités.



Ceux-ci avaient sans doute été réquisitionnés à la hâte parmi les notables de la ville ; ils avaient tous l'air de se demander ce qu'ils faisaient là... Tous, sauf une personne, une jeune femme qui ne le quittait pas des yeux depuis son entrée en scène. Intrigué, le *Fanghar* se dirigea vers elle. Lorsque leurs regards se rencontrèrent, il fut frappé par son expression ; elle semblait l'attendre et savoir qui il était avant qu'il ne se présente.

— Enchantée, messire. Enfin un visage qui ne soit pas sinistre dans cette triste assemblée. Ne trouvez-vous pas qu'ils ont l'air d'un troupeau bêlant après leur pitance ? dit-elle après que Borz se fut éclipsé. Elle avait des yeux de chat et une façon de le regarder qui lui donnait des frissons.

— Est-ce une manière de juger ses compatriotes ?

— Je n'ai rien à voir avec ces pauvres marionnettes, rétorqua-t-elle sèchement.

— Et d'où venez-vous, ma Dame ? demanda Troïl.

— Mon nom est Deïla. Je viens de partout à la fois. Je n'ai pas de réelle patrie.

— Nous sommes tous attachés à un endroit.

— Pas moi. Je déteste avoir des chaînes. Je vais et je viens... selon mon bon plaisir et mes intérêts.

Elle l'observa à travers le rideau de ses grands cils pendant un long moment. Le *Fanghar* se sentit mal à l'aise sous l'effet de cet examen silencieux.

— Alors, votre verdict ?

— Vous êtes un grand voyageur, messire. Mais entreprendre une quête pour l'amour d'une femme n'a pas toujours le résultat voulu. Si Dreïos avait mis un homme tel que vous sur ma route – elle le détailla de la tête aux pieds d'un air gourmand –, je n'aurais pas hésité une seule seconde et j'aurais tout fait pour l'empêcher de s'embarquer dans une aventure saugrenue.

## LA FILLE DE DREĪA

---

- C'est moi qui ai décidé de partir, répliqua-t-il, troublé.
- Si c'est vous qui le dites. Mais je sais, moi, que ce n'est pas la vérité. Il est toujours hasardeux d'aimer une Étréide.
- Comment...?
- Mon *arkheï* me rend quelques services.
- Pourquoi n'avez-vous pas rejoint une Porte du Temps ?
- Les *Fanghari* ne veulent pas de moi. Je leur fais peur.
- Peur ?
- Je vois que vous ne me croyez pas. C'est dommage. J'ai eu plaisir à discuter avec vous, messire.

Elle lui fit une sorte de courte révérence, un sourire enjôleur sur les lèvres et elle se fondit dans la masse des invités, laissant le jeune homme perplexe.

Un peu plus tard dans la nuit, lorsque tous les hôtes du seigneur Borz eurent la permission de se retirer, Troïl put enfin regagner sa chambre. Jhandrus avait déclaré forfait bien avant lui et, en passant devant sa porte, le jeune homme put entendre ses ronflements sonores. Il était un peu étourdi et rasait les murs d'un pas hésitant. Il avait bu plus que de coutume pour tromper son ennui : après le départ de Deïla, la petite soirée avait un peu perdu de son charme. À peine eut-il soulevé la tenture qui masquait l'entrée de sa chambre, qu'il sut qu'il y avait quelqu'un caché dans la pénombre.

- Qui est là ?
- J'ai bien cru que j'allais passer cette nuit seule à vous attendre, murmura une voix suave. Deïla sortit de l'ombre.
- Qu'est-ce que vous fichez ici, par Dreïos ?
- Il éprouvait quelques difficultés à parler correctement.
- Je m'en suis voulu de vous avoir laissé en plan tout à l'heure, alors je suis venue vous présenter mes excuses.

— Dans ma chambre, à une heure aussi tardive ?

— Il fallait rentrer plus tôt ! lui reprocha-t-elle.

— Quel toupet !

— Craignez-vous de ne pas pouvoir en profiter ?

Elle était si près de lui qu'il pouvait sentir le souffle de sa respiration sur sa gorge. Il la saisit par les épaules pour la repousser. Elle tomba en riant sur le lit et dit d'une voix rauque :

— Ne me dites pas que ce sont les scrupules qui vous retiennent. Cela ne vous fait rien de trahir cette Opalhyne en faisant l'amour, toutes les nuits dans vos rêves avec Aÿrah *Fanghar*, une gamine d'à peine dix-sept ans ! Et vous savez ce que dit le proverbe : celui qui trahit en pensée, trahit en action.

— Espèce de sorcière ! gronda-t-il en se jetant sur elle.

Elle partit d'un grand éclat de rire et noua ses bras autour de son cou. Prisonnier de son étreinte, Troïl hésita et Deïla plaqua sa bouche contre la sienne. Il fut si surpris qu'il cessa de se débattre. Ses lèvres étaient chaudes, sensuelles, étourdissantes.

Au petit matin, tandis qu'il émergeait du monde des rêves, le *Fanghar* se remémora les événements de la nuit et une réelle satisfaction se peignit sur ses traits. Il n'avait aucun regret. Il n'avait même pas l'impression d'avoir trahi Opalhyne. Il ouvrit les yeux et fut accueilli par un rayon de soleil qui venait s'étirer sur la couverture de son lit. Il vit aussitôt Deïla devant la fenêtre, finissant de se rhabiller.

— Bonjour, lui dit-il d'une voix endormie. Il avait la bouche pâteuse et la vue légèrement troublée.

— Bonjour, Troïl, lui répondit la jeune femme sans se retourner. Il s'attarda un instant dans la contemplation de sa superbe chevelure sombre.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

## LA FILLE DE DREÏA

---

— Je réfléchis à la façon dont je vais en finir avec toi, lui répondit-elle en lui faisant face. Son expression le dégrisa.

— Qu'est-ce que tu veux dire.

— Tu vas très vite comprendre, ronronna-t-elle en s'allongeant près de lui. Mais avant, je te dois quelques explications. Après tout, j'ai été agréablement surprise de voir qu'Aÿrah savait choisir ses compagnons. Elle fit glisser ses ongles sur la poitrine du Gardien qui tressaillit. Te croyais-tu si irrésistible pour qu'une femme se jette ainsi dans tes bras ? Vraiment, je m'étonne qu'on ait mis un enfant à la tête de la Forteresse d'Ahargis.

— Je te défends de...! rugit-il en tentant de se relever

— Allons, du calme, lui intima-t-elle en le maintenant allongé. Tu ne vas pas gâcher les derniers instants qu'il te reste à vivre en me forçant à te bâillonner... Avant de t'envoyer au Royaume des Ombres, je veux que tu saches avec qui tu as passé ta dernière nuit ici-bas. Tu m'as donné du fil à retordre et j'ai bien cru qu'il me faudrait venir te chercher jusque dans ta Forteresse, au nez et à la barbe d'Aÿrah. Tu sais, d'abord, je lui ai tué sa chère Tahora *Fanghar*, en suçant son *arkhei* à travers la Porte de Dreïa. Et maintenant, c'est à ton tour. Puisque je n'ai pas pu la vaincre directement, je vais faire en sorte que tout le monde meure autour d'elle et la douleur lui fera perdre ses moyens. Vous êtes si fragiles, vous, les humains.

— Vous êtes Ychyah ! Ychyah la Maudite ! réalisa-t-il. Un sentiment d'horreur lui glaça le sang.

— Bravo ! Quelle perspicacité !

— Par Dreïos, qu'ai-je fait ? s'exclama-t-il.

— Tu as couché avec l'ennemie de celle que tu aimes. N'est-ce pas à mourir de rire ? Dommage qu'Aÿrah ne sache jamais rien de cela. Au départ, je voulais juste te tuer, mais j'ai trouvé l'idée

assez amusante. Oui, vraiment, c'est dommage qu'Aÿrah ignore tout de la trahison de son cher Gardien d'Ahargis, de son seul allié contre Ychyah et le Renégat.

Elle parut réfléchir quelques minutes et se leva d'un bond, les yeux brillant d'une excitation soudaine.

— Après tout, je crois que tu seras d'une plus grande utilité vivant que mort. Je te laisse en vie, Troïl *Fanghar*, déclara-t-elle en plongeant ses yeux, comme des poignards, dans l'âme du jeune homme. Mais je pense que tu m'en voudras. Je connais cette stupide faiblesse dont souffrent les humains et qu'ils appellent eux-mêmes le remords. Je suis certaine qu'à un moment donné, tu préféreras la mort. Et Aÿrah apprendra tout de cette trahison, car, comme tous tes semblables, tu éprouveras le besoin de soulager ta conscience, d'être pardonné, lamentable créature que tu es. Quel choc pour Aÿrah ! Quelle désillusion !

Un rictus de haine déforma les lèvres de la Maudite et Troïl la trouva soudain hideuse.

— Ton heure n'a pas encore sonné, Gardien. Remercie la Grande Prêtresse des Ghar'iines. Remercie celle que tu as trahie. Ton attachement pour elle sera ta perte et la sienne. Je vais pouvoir me délecter tout à loisir de vos souffrances. Maintenant, je dois te laisser, mon doux amour, susurra-t-elle avant de l'embrasser goulûment sur les lèvres.

Longtemps après son départ il entendit son rire se répercuter en écho dans les couloirs et dans sa tête. Il demeura comme pétrifié de très longues minutes avant de se ruer comme un fou dans la salle d'eau. Il plongea dans le vaste bassin d'eau claire et nagea avec furie. Puis il entreprit de nettoyer chaque centimètre de son corps avec une méticulosité qui tenait de l'hystérie. À la fin, sa peau était rougie et saignait par endroits, mais il se sentait toujours aussi souillé.

Quand Troïl surgit dans la Salle du Conseil, escorté par Jhandrus et ses prêtres-chevaliers, le seigneur Borz était en pleine réunion avec le chef de sa police et celui de ses mercenaires. Son suzerain le saisit au collet.

— Je vous arrête et vous destitue sur-le-champ de tous vos droits et pouvoirs, annonça-t-il d'un ton glacial.

— Monseigneur, que se passe-t-il ? Vous... vous n'avez pas le droit de m'arrêter sans accusation sérieuse.

— Et pour trahison envers votre suzerain et votre Roi !

— Vous n'avez aucune preuve !

— Des preuves ! glapit le *Fanghar* en obligeant Borz à se rasseoir. Chacun de vos actes est une injure à mon autorité. De plus, je déclare qu'à partir de maintenant, la Forteresse de Moon est sous le régime de la loi martiale. J'ai ainsi le pouvoir de prendre toutes les décisions qui pourront me passer par la tête !

— Je ferai appel au Conseil des *Dorianis* !

— Qui sera ravi d'apprendre que vous abritiez dans vos murs la complice de Zhor *Fanghar* ! Vous souvenez-vous de F'hilia *Dorianis* ? Sa sœur, elle, n'a sans doute pas oublié la façon atroce dont elle a été assassinée. Laylah *Dorianis* ne doit pas être tendre avec les traîtres dans votre genre.

Troïl paraissait hors de lui et il secouait le malheureux Borz. Brusquement, le fauteuil dans lequel ce dernier était assis bascula et le vassal se retrouva par terre, abasourdi.

— Emmenez-le tout de suite, avant que je ne fasse un malheur ! hurla le Gardien à ses chevaliers. Mais avant, je veux que vous soyez les premiers à apprendre la nouvelle et à en être témoins, ajouta-t-il en prenant à parti aussi bien ses hommes que les collaborateurs de Borz. Il fit signe à Jhandrus de s'approcher et

## LES PORTES DU TEMPS

---

l'obligea à prendre la place de l'ex-seigneur de Moon. Voici le nouveau seigneur de la Forteresse de Moon : Jhandrus.

— Mon seigneur, je ne connais rien à tout ça !

— Le père d'Opalhyne, Nourmïs Ragayan, exerce à la Cour. Prends-le comme conseiller. Je te laisse la moitié de mes prêtres-chevaliers comme garde d'élite. Au printemps, je veux te voir à la Forteresse d'Ahargis avec toutes les troupes de Moon.

— Maintenant que Borz n'est plus au pouvoir, ses mercenaires vont partir et je me retrouverai sans rien !

— Ces hommes ne sont attachés qu'à l'argent. Les caisses de la ville doivent regorger d'or, sinon, tu pourras faire parler ce félon et lui faire dire où il a caché sa cassette personnelle.

— Mais...

— Débrouille-toi. Il me faut cette armée au printemps.

— Messire..., chuchota Jhandrus entre nous, Borz n'est pas coupable, n'est-ce pas ?

— Me traiterais-tu de menteur ? demanda Troïl d'un ton menaçant. Je te préviens que si tu essaies de déroger à mon autorité, je n'aurai pas plus de pitié pour toi que pour ce traître. Sur ce, je te quitte. La Forteresse des Miroirs m'attend.

### QUELQUES JOURS PLUS TARD.

Le seigneur Ghordus fut surpris, lorsque son chancelier lui annonça que Troïl *Fanghar* l'attendait dans l'antichambre. Le Gardien quittait rarement sa forteresse du Cap Sombre pour s'aventurer aussi loin au Sud. Il devait se montrer prudent : Dreïos seul savait ce que lui voulait le suzerain d'Ahargis.

Troïl posa sur lui son regard fiévreux. Quelque chose rongait cet homme, songea le baron, dès qu'il le vit.

— Que la paix de Dreïos soit sur vous, messire. Que me vaut l'honneur de votre visite ?

— Votre Forteresse est prospère. Les affaires marchent bien, fut la seule réponse de son hôte à ses salutations, ce qui ne manqua pas de l'intriguer : les *Fanghari* étaient toujours très respectueux de l'étiquette. Cette qualité semblait s'être perdue avec ce représentant de leur Ordre.

— En effet, nous avons intensifié les échanges avec le Royaume de Tyis, l'informa-t-il, en décidant de jouer son jeu pour voir où cela les mènerait.

— La Forteresse des Miroirs a de la chance d'avoir à sa tête un seigneur aussi désireux de le faire prospérer. Je suppose que vous ferez tout pour préserver la sécurité de votre domaine, poursuit le Gardien, toujours aussi énigmatique. Vous serez satisfait d'apprendre que je viens de mettre fin aux agissements d'un traître qui menaçait notre sauvegarde.

— Et de qui s'agit-il ? demanda Ghordus, intrigué.

— Borz, ancien seigneur de Moon, assena Troïl.

Le seigneur des Miroirs blêmit et se rassit sur sa chaise.

— Comment avez-vous pu faire ça ? s'enquit-il.

— La situation est grave. L'ennemi est déjà à nos portes et la plupart d'entre nous ignorent de qui il s'agit. Je n'essaierai pas de ruser davantage avec vous Ghordus. Vous êtes un homme brave et plein de loyauté, commença le Gardien d'Ahargis.

— La flatterie ne vous mènera à rien. Venez-en tout de suite au fait, ne se laissa pas amadouer son vassal.

— J'y viens, lui assura le *Fanghar* avec un sourire. J'ai besoin de vous, seigneur. Je me suis engagé dans une entreprise qui vous paraîtra... curieuse. Ignorez-vous ce qui se passe aux portes de Mithoxi, ce qu'il est advenu de la Forteresse des Deux Fleuves et la sécession des Forteresses d'Occident ?

— Je sais me tenir informé de tout. Mais les nouvelles nous parviennent amplifiées par la rumeur populaire. Je suis prudent.



— C'est fort louable. Mais tout ce dont je viens de vous parler s'est bien passé. Je vais vous apprendre autre chose encore, en plus de la destitution de Borz : la Gardienne des Ghar'iines a trouvé refuge chez moi. C'est en son nom que je vous demande votre soutien pour aller porter assistance à notre Haut Roi.

Le baron marqua un temps de silence, avant de rétorquer :

— Même si je vous suivais sans vous demander plus d'explication, dois-je vous rappeler que j'ai prêté serment à la Forteresse d'Ahargis, mais aussi au Royaume de Tyis ? Je ne peux prendre une telle décision qu'avec l'accord de Dame Ysandre. Elle ne verra sans doute pas d'un très bon œil l'engagement de la Forteresse des Miroirs dans un vaste effort de... guerre.

— *Je saurai la convaincre.*

Ghordus sursauta comme si on venait de le brûler au fer rouge. C'était la première fois qu'on utilisait l'*arkheï* sur lui et il trouva cette nouvelle expérience fort désagréable. Soudain, il eut peur de l'homme qui se tenait devant lui. Qui était-il vraiment ? Drapé dans une cape de lombardus rapiécée par endroits, le visage blême de fatigue, une barbe de trois jours et des yeux trop brillants, il pouvait tout aussi bien s'agir d'un bandit de grand chemin. Cependant, son contrôle de l'*arkheï* était parfait. Cela ne pouvait être que le résultat d'une éducation *fanghar*.

— Je sais ce que vous pensez, mais je ne suis pas un usurpateur. Voilà deux mois que j'ai quitté la Forteresse d'Ahargis afin de solliciter l'aide des seigneurs des Terres du Nord. J'ai souvent eu d'autres soucis que celui de m'occuper de mon apparence extérieure. J'avoue que j'aurais pu faire un effort pour vous, mais le temps m'est compté désormais. Je dois encore me rendre à Tyis, auprès de Dame Ysandre, avant de pouvoir enfin rentrer chez moi. Ghordus, je veux offrir à Aÿrah *Fanghar* l'armée que je lui ai promise. Je vous céderai la moitié de ma part de

bénéfices sur le commerce de votre cité pour vous aider à équiper vos soldats, si cela peut aider à vous convaincre.

— Et l'autre moitié ?

— Elle servira de monnaie d'échange pour la reine de Tyis.

Les yeux du baron s'agrandirent d'étonnement. Le Gardien renonçait totalement à ses droits sur la Forteresse des Miroirs pour cette Aÿrah au nom bien familier, certes, mais de là à faire un tel sacrifice ! Il calcula en une pensée les pertes que cela représentait pour Ahargis et secoua doucement la tête.

— Gardez la moitié qui devait revenir à ma Forteresse. Si je décide de vous suivre, ce sera parce que je l'aurai décidé et non parce que vous m'aurez acheté. Ma famille a toujours combattu aux côtés des seigneurs d'Ahargis, et cela depuis le temps où nous étions de simples chevaliers. Maintenant que je suis à la tête de la Forteresse des Miroirs, je me mets à votre disposition.

Le jeune homme le remercia d'une chaleureuse poignée de main. Il pourrait bientôt rentrer chez lui. Depuis plusieurs jours, c'était devenu une idée fixe pour lui, malgré ce que cela pouvait aussi signifier.

Aÿrah scrutait l'horizon depuis des heures. Elle avait rêvé du retour de Troïl cette nuit et elle savait qu'il n'était plus bien loin. Elle avait caché sa certitude à Opalhyne et était montée en cachette sur les remparts. Au-dessus de sa tête, les corridors dimensionnels vibraient doucement. En fermant les yeux, elle pouvait même sentir les pulsations de la Porte d'Ahargis. Truss, parmi les nuages bas, tournoyait en poussant de temps à autre un cri aigu. L'adolescente s'en voulait encore pour son attitude envers le jeune *Fanghar*, le poussant à partir. Opalhyne, dans les premières semaines, était demeurée inconsolable. La Forteresse lui avait paru bien triste et vide. Chaque jour, elle avait passé des

heures dans la Salle des Miroirs, tantôt assise face à la Porte du Temps, tantôt s'exerçant aux mouvements que Troïl lui avait appris. Avec Orohz, elle s'était aussi occupée de la gestion du domaine. Malgré son handicap, le père de Troïl savait demeurer actif. Le départ de son fils lui avait donné la possibilité de revenir aux affaires. Au fond, à malheur quelque chose de bon. Mais Troïl leur manquait.

Un groupe de jeunes gens sortit en riant du donjon . Elle les regarda avec envie. Jamais elle n'avait pu se comporter comme les autres. Se réveiller dans un corps de nourrisson, en possession de toute sa lucidité avait été effrayant. Ensuite, elle avait dû attendre que son corps l'autorise à utiliser l'*arkhei* pour prévenir sa nouvelle famille de sa situation. Mais cela l'épuisait très vite. Elle n'avait pu révéler sa véritable identité à sa mère qu'en acquérant la parole. Alohra avait pris peur quand sa fille avait annoncé tout de go qu'elle était Aÿrah d'Ahargis. Avec son mari, elle avait même entraîné l'enfant chez le médecin royal pour qu'il l'examine. Mais à la longue, ses parents avaient dû se faire une raison, d'autant que son *arkhei* n'avait cessé de gagner en puissance. Ils l'avaient sans doute vue partir avec soulagement quand Tahora avait décidé de la ramener aux Ghar'iines. Et là-bas, son statut l'avait empêchée de se mêler aux jeunes de son âge. Le premier en qui elle avait espéré voir un ami, c'était Troïl... et il était plus vieux qu'elle !

Aÿrah soupira. Elle avait hâte de revenir aux Îles. L'échéance arrivait bientôt à son terme. Xédia et le peuple des Élus étaient-ils parvenus à chasser la Bête du Corridor qui reliait Kshordza aux Îles ? Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas eu de nouvelles de sa Première Amie. Et qu'advenait-il de la Forteresse de Dreïa ? Où en étaient Zhor et Ychyah dans leur machiavélique plan de destruction ? Elle ignorait tout du sort de Varyslas et des

milliers de pauvres gens qu'il avait recueillis à la Forteresse des Deux Fleuves.

Soudain, Truss suspendit son vol un bref instant. Le regard de la jeune Gardienne s'illumina et la joie se peignit sur son visage. Troïl était de retour !

Quand le jeune homme descendit de son saukora, ce fut avec des gestes qui trahissaient son épuisement. Il n'avait pas dormi depuis trois jours. Il avait imposé un rythme d'enfer à ses hommes qui n'avaient plus que la force de se traîner jusqu'aux écuries. Le *Fanghar* demeura un instant, le visage enfoui dans le doux pelage de Phyter étrangement calme. Il rassembla tout son courage pour faire face à la petite troupe qui s'était rassemblée dans la cour : il y avait là son père en fauteuil, poussé par Sydrus Jiresh ; les novices qui se bousculaient pour voir les hommes de retour et s'interrogeaient en chuchotant sur ceux qui manquaient et sur l'absence de Jhandrus ; Opalhyne, les yeux brillants de larmes, qui n'osait s'approcher, et... Aÿrah, à l'écart, silhouette vêtue de bleu dans la neige blanche. Troïl les regarda tous, un par un, tandis qu'un chevalier conduisait Phyter dans son enclos. Opalhyne fit un pas vers lui, hésita avant de se jeter dans les bras de son compagnon. Lorsque le jeune Gardien sentit son corps chaud contre le sien, il l'étreignit avec force. Puis il leva la tête et croisa le regard d'Aÿrah qui s'était avancée.

— *Bienvenue chez vous, Gardien d'Abargis*, souffla-t-elle.

— *J'ai accompli ma mission : vous avez votre armée. Au printemps, les barons camperont sous les murs de la Forteresse.*

— *Vous m'expliquerez cela plus en détail plus tard, lorsque vous vous serez restauré. Vous avez l'air mort de fatigue.*

Troïl la remercia de sa sollicitude. Si seulement elle savait...

— Viens, Troïl, ne reste pas dans le froid.

Il sourit à Opalhyne et se laissa guider jusqu'au donjon, tandis qu'Orohzh dispersait les curieux de sa voix de stentor.

Quelques minutes plus tard, le jeune homme reposait dans sa chambre. Opalhyne, penchée au-dessus de son visage endormi, tentait de deviner par quelles épreuves était passé son compagnon. Elle avait encore un peu de mal à réaliser que c'était bien lui qui dormait dans ce grand lit si vide durant ces longs mois. Il avait changé. Il y avait quelque chose de dur en lui, d'implacable. Elle effleura son front du bout des doigts, comme pour faire disparaître la profonde ride qui barrait son front, même durant son sommeil. La jeune femme déposa un baiser sur ses lèvres, au risque de le réveiller et sortit à pas de loup. Dans le couloir, Aÿrah l'attendait, ses yeux d'or posés sur elle avec sollicitude.

— Comment va-t-il ?

— Il s'est endormi. Il paraissait épuisé.

— A-t-il parlé de Jhandrus et des autres chevaliers ?

— Non. Pas un mot. Whyra doit être morte d'angoisse. Elle et Jhandrus avaient prévu de se marier au printemps, confia Opalhyne.

— Oh...! Je suis certaine qu'il n'est rien arrivé de grave. Troïl l'aurait dit, sinon. Vous pouvez être fière de lui. C'est le Gardien le plus exceptionnel que j'ai rencontré.

— Vous dites ça parce qu'il vous a promis votre armée, répliqua Opalhyne. Moi, je l'aimais tel qu'il était. Je n'avais nul besoin de le voir transformé en *Fanghar* digne de vous. Troïl est un homme exceptionnel, parce qu'il est lui-même, et non pas du fait de sa condition. Même s'il avait été un simple paysan, je l'aurais aimé. En serait-il de même pour vous ?

— Troïl a beaucoup de chance de vous avoir auprès de lui.

— Vous n'allez pas vous défiler à la manière *fanghar* !

— Je vous ai fait une promesse, murmura Aÿrah.

## LA FILLE DE DREÏA

---

— Eh bien ! vous vous êtes parjurée. C'est de votre faute si Troïl a entrepris ce voyage. Il a passé tout l'hiver sur les routes et voyez dans quel état il me revient ! Croyez-vous qu'il aurait fait ça pour n'importe qui ?

— Pas pour n'importe qui, non, mais pour son Roi, pour le monde mithoxien, pour vous, il n'a pas hésité une seconde. Je ne l'ai pas obligé à partir. Il s'en est allé de son propre chef, rappela la jeune fille avec raideur. Alors, pendant tous ces mois, vous avez ruminé votre rancœur contre moi et c'est seulement maintenant que vous vous décidez à me faire face et à me le cracher à la figure. Vous me détestez sans doute, Opalhyne, mais moi, j'ai beaucoup d'affection pour vous et je me refuse à vous faire du mal. Je suis la femme d'un seul homme et Étrus est mort depuis bien longtemps.

— C'était dans une autre vie, l'interrompt Opalhyne avec hargne. L'adolescente tiqua.

— Votre méfiance me blesse. Je pensais que vous étiez mon amie. Je me suis trompée, conclut la Gardienne avec tristesse.

Elle alla trouver refuge dans la Salle des Miroirs. La Porte d'Ahargis dansait dans la pénombre, projetant sur les murs des ombres fantastiques. La jeune fille se plongea un instant dans le spectacle de cette étrange évolution qui prenait sa source dans les Premiers Ages. Toujours là, immuable, mystérieuse, Dreïa seule savait de quels événements elle avait pu être témoin. Si elle pouvait parler, quels secrets leur livrerait-elle ?

— *Gardienne des Ghar'ïines ?* murmura une voix dans sa tête. Deux yeux brillèrent de l'autre côté du Seuil.

— *Xédia !*

— *J'ai senti votre tristesse à travers l'Intermonde. Nous l'avons tous sentie. Votre attente s'achève maintenant. Vous pouvez rentrer à Ghar'ïines.*

## LES PORTES DU TEMPS

---

— *Merci, Première Amie.*

— *Je pensais que cela vous rendrait heureuse.*

— *Je le suis, reconnut l'adolescente. Mais je suis seule aussi.*

— *Les seigneurs d'Ahargis ne combattront pas à vos côtés ?*

— *Ils ont tous répondu à l'appel du Fanghar d'Ahargis. Mais, vois-tu, on peut être seule, même au milieu d'une foule.*

— *Les humains s'enferment dans une prison qui les empêche de voir dans le cœur des autres. Ce doit être terrible de ne rien pouvoir partager avec autrui de ses expériences émotionnelles. Vous brandissez votre individualité comme une gloire, mais au fond, que vous apporte-t-elle ?*

— *La souffrance, la colère, la haine. Nous demeurons incompris et refusons de comprendre les autres. Voilà la raison de ma tristesse. Je veux tout donner à autrui, mais chacun rejette mes offrandes : Opalhyne me hait, parce qu'elle pense que je veux lui enlever Troïl et celui-ci se bat entre son amour pour elle et son... attirance pour moi.*

— *Tout cela est bien compliqué.* (Les yeux de Xédia parurent se voiler et il y eut un long silence.) *Vous pouvez rentrer chez vous, répéta-t-elle.*

— *C'est ce que je ferai. Mais je dois d'abord parler aux seigneurs d'Ahargis. Si nous voulons vaincre Ychyah et Zhor, nous devons mettre au point une stratégie commune, ou nous frapperons en aveugle.*

— *Nous garderons les corridors et la Porte de Dreïa en votre absence. À bientôt, Gardienne des Ghar'iines.*

La jeune fille entra dans la Grand'Salle non sans inquiétude. Troïl et Opalhyne devisaient tranquillement, mais ils se turent à son approche. Le jeune homme salua Aÿrah avec courtoisie, tandis que sa compagne se retirait. La Gardienne la regarda partir avec tristesse, puis son attention se reporta sur Troïl *Fanghar* qui

fixait sur elle l'éclat de son regard fiévreux. Pendant un instant, il parut sur le point de dire quelque chose, mais il se ravisa et ce fut la jeune fille qui parla.

— J'ai croisé Whyra dans le couloir ; elle était très excitée et m'a confié que Jhandrus avait eu une heureuse promotion.

— Je l'ai nommé seigneur de Moon à la place de Borz.

— Pourquoi avez-vous pris une décision aussi... difficile ?

— Je crois pouvoir régler les affaires d'Ahargis comme je l'estime nécessaire. Borz se moquait de nous depuis longtemps. Il avait besoin d'une bonne leçon, répondit sèchement le jeune homme. Il paraissait nerveux et sur ses gardes. Aÿrah n'insista pas et passa à un autre sujet.

— Je peux retourner à Ghar'iines. Le Peuple des Élus a libéré les corridors dimensionnels. Mais je veux attendre la venue des barons d'Ahargis, avant de rentrer.

Le jeune homme avait pâli à l'annonce de cette nouvelle, mais il se ressaisit et déclara d'une voix sourde :

— Vous êtes ici chez vous, Aÿrah et vous le savez. Vous pouvez rester autant que vous le désirez.

— Il vaut mieux que je rentre au plus tôt. Je suis de trop à la Forteresse d'Ahargis. Je ne veux plus abuser de l'hospitalité de Dame Opalhyne.

— Nous ne sommes pas mariés ! s'exclama Troil.

— C'est une chose que vous devriez faire avant de vous engager à mes côtés. Cela calmerait les esprits.

— Pourquoi, on commence à jaser sur vous ?

— Ce n'est pas moi qui suis en cause, mais Opalhyne, dit-elle avec douceur en posant sa main sur l'avant-bras de son confrère. Celui-ci se dégagea, comme si son contact le brûlait.

L'adolescente le fixa, interloquée. Elle fronça les sourcils et scruta le visage de son compagnon. Il fuyait son regard et des



gouttes de sueur perlaient sur son front. Il avala sa salive avec difficulté et leva les yeux vers elle. De nouveau, elle eut l'impression qu'il voulait lui dire quelque chose, puis il se leva, la salua, avant de sortir de la Grand'Salle d'un pas précipité.

En quittant le donjon, Troïl se dirigea droit vers l'enclos de Phyter. Il appela le saukora qui se prélassait au soleil et sauta sur son dos. Il avait été près de lui dire... si près ! Il se pencha sur l'encolure du grand félin qui poussa un feulement rauque, puis bondit par-dessus la barrière pour rejoindre les espaces vierges de la plaine d'Ahargis. Troïl se laissa un instant enivrer par la vitesse fantastique du superbe animal qui courait comme si sa vie en dépendait. Il se fondit dans sa joie sauvage, pour enfin trouver l'oubli dans le plaisir pur de la liberté. D'une détente extraordinaire, Phyter franchit un gouffre énorme, pour se diriger ensuite vers les falaises qui surplombaient la Mer des Miroirs. À quelques mètres du précipice, il s'arrêta net et poussa un grondement qui semblait s'adresser aux vagues. Troïl descendit de sa monture, les jambes tremblantes, le souffle court et son regard croisa les yeux d'ambre de Phyter où brillait une étrange lueur, presque inquiétante. Le *Fanghar* se retourna et vit la silhouette imposante de la Forteresse dressée au loin. Il ferma les yeux et revit le visage inquiet d'Aÿrah tourné vers lui. Il fallait qu'il lui dise, qu'il lui avoue... avant que les barons d'Ahargis ne soient là, avant qu'elle ne reparte à Ghar'iines. Par Dreïos, comment ferait-il pour vivre si loin d'elle ? Quand la reverrait-il ? Tout à l'heure... Tout à l'heure, il aurait voulu la serrer dans ses bras, pour lui demander pardon, pour qu'elle reste ! Il s'était consolé avec la réussite de son entreprise, mais si cela signifiait le départ d'Aÿrah, eh bien ! plus rien n'avait d'importance.

Troïl retrouva la jeune Gardienne dans la Salle des Miroirs.

La Porte d'Ahargis s'agita à l'approche de son *Fanghar* et l'adolescente fit volte-face.

— Par Dreïa, où étiez-vous passé ?

— Je suis allé faire un tour. Que se passe-t-il ?

— Isiis vient de me contacter... Elle a rencontré Zhor dans l'Intermonde. Ils ont eu une étrange conversation et, d'après ce que j'ai compris, il lui aurait avoué que lui et Ychyah projetaient d'attaquer Mithoxi.

— Je croyais qu'ils s'en prendraient d'abord aux *Fanghari*.

— C'est la tête qu'ils veulent, avant de faire tomber tous les autres groupes de la société mithoxienne. S'il n'y a plus de Haut Roi pour diriger les seigneurs, ceux-ci perdront confiance en eux. Zakir n'est pas seulement un souverain, c'est aussi un symbole, celui de l'unité des Forteresses. Certains barons pourraient bien profiter de l'occasion pour laisser libre cours à leur ambition et ce serait le chaos ! Les *Fanghari*, débordés, seront incapables de se battre sur plusieurs fronts. Je suis désolée de l'admettre, mais Ychyah a du génie. Elle sait comment déstabiliser l'adversaire... (Aÿrah commença à faire les cent pas devant lui.) Il vaudrait mieux que je rentre aux Îles. Peut-être pourrai-je réunir les forces nécessaires assez vite pour porter secours à Mithoxi... ou du moins retarder l'avance des cohortes d'Ychyah... (Le sang du *Fanghar* se figea dans ses veines...) le temps pour vous de vous organiser et de me rejoindre avec les seigneurs d'Ahargis. J'aurais voulu... Qu'avez-vous ? demanda-t-elle d'une voix inquiète, en remarquant l'air sombre de son compagnon.

— Vous avez raison. Votre place est à Ghar'iines, dit-il d'une voix si lugubre qu'elle semblait venir d'outre-monde. Quant à moi, je vais essayer de faire au plus vite pour ne pas vous laisser seule face à cette sorcière, ajouta-t-il, tandis qu'un pauvre sourire venait éclairer ses traits tirés.

## LES PORTES DU TEMPS

---

— Merci pour votre soutien, murmura la jeune *Fanghar* d'une voix étranglée par l'émotion.

— Par pitié, *Aÿrah*, allez-vous en, grogna son confrère. Puis il hurla mentalement : *Xédia* !

La Porte d'Ahargis parut rétrécir sous le choc. Quelques secondes plus tard, la silhouette de la Licorne Sacrée se dessina de l'autre côté.

— *Ramenez-la chez elle ! Ramenez-la à Ghar'iines. Si par malheur il lui arrivait quelque chose, je jure, par le nom sacré de la Mère Divine, que je vous retrouverai, où que vous soyez, et que je vous anéantirai !*

— *Aÿrah est sous la protection de Dreïa. Je me ferais tuer pour elle sans la moindre hésitation*, répliqua l'Élue, vexée. Mais Troïl ne l'écoutait plus. La Gardienne demeura un long moment le regard fixé sur la porte par laquelle il était sorti.

— *Pouvons-nous y aller, Aÿrah ?*

— *Juste un instant, Xédia, j'ai une dernière chose à faire.*

Elle ferma les yeux quelques minutes et, lorsqu'elle les rouvrit, des larmes vinrent voiler son regard d'or. Elle franchit enfin le Seuil d'un pas résolu et rejoignit sa Première Amie dans l'Intermonde.

